



Sommaire

- p.2 Éditorial par *Claude SIMON*
- p.3-4 **Appel à cotisation**
par le secrétariat de l'Amicale
- p.4 Bon de commande (*Éloges funèbres prononcés au nom de l'Amicale*)
- p.5-11 **Des destins, des visages, des noms :**
Pierre Bonnavé, Julien Hardy, Stefan Lewandowski, 50 martyrs français béatifiés, Un mémorial des noms de résistant(e)s rouennais par *Claude SIMON*, *Armelle QUERBOUET*, *Yves SASSIGNOL*, *Valérie FRELAUT*, *Jean-Louis ROUSSEL* et *Daniel SIMON*
- p.12-13 Le voyage d'octobre par *Danyèle RÉGERAT* et *Jean-Louis ROUSSEL*
- p.14 Le voyage de mai : bulletin d'inscription
- p.15-33 **L'Amicale à Toulouse :**
 - p.15 Quelques événements en photos
 - p.16 Notre assemblée générale : compte rendu, rapport d'activité par *Valérie FRELAUT*; *Catherine CHEVALLIER-POCHETON* et *Danyèle RÉGERAT*
 - p.22 Notre assemblée générale en photos
 - p.25 Notre assemblée générale : rapport moral par *Claude SIMON*
 - p.26 Notre assemblée générale : rapport financier par *Jacques LECOUTRE*
 - p.27 Le Forum sur le retour des déportés républicains espagnols en France par *Claude SIMON*
 - p.27 Synthèse et conclusion du Forum par *Thomas FONTAINE*
- p.34-35 Chronique de l'expo
par *Danyèle RÉGERAT* et *Christine ANDREU*
- p.35-36 Livres, film par *Claude SIMON*
- p.36-37 Actualités autrichiennes
par *Alexander MORASS*
- p.38-39 Mauthausen dans la presse espagnole
par *Nathalie SERRA*
- p.39-40 Dans la presse mémorielle
par *Claude DUTEMS*
- p.41-43 Actualités de l'UAMCN par *Daniel SIMON*
- p.43 Carnet de l'Amicale
par *Ildiko PUSZTAI*
- p.43-44 Histoires : Francisco Boluda, l'attente du retour.

Nafragés ou rescapés, 80 ans après Mauthausen, des figures d'humanité pour nos temps incertains



Collés sur un montage d'images de notre rendez-vous toulousain :

- un dessin (autoportrait ?) de Pierre Bonnavé décédé le 22 novembre ;
- Stéfan Lewandowski, un déporté résistant, centenaire, actif, et honoré,
- notre récente publication des Éloges funèbres prononcés au nom de l'Amicale ;
- l'affiche de notre Forum sur le Retour en France des déportés républicains espagnols.



NOS RENDEZ-VOUS

5 mars

Commémoration des rafles de Nancy

28 mars

Conseil d'administration

26 avril

Journée de la déportation

Prochain bulletin : avril 2026

« Et maintenant ? »

Notre Amicale, notre Union, et d'autres structures liées à la mémoire de la déportation auront consacré beaucoup d'énergie pour marquer de façon sensible le 80^e anniversaire de la libération des camps nazis¹. Que le monde associatif ait su tenir son rôle ne doit pas nous empêcher de dresser un bilan critique de nos actions en 2025, alors que l'actualité esquisse un univers aux antipodes de celui que le Serment de Mauthausen appelait de ses vœux.

Il y eut les rituels nécessaires : recueils, cérémonies, réunions préparatoires ont, au moins, cette capacité de rassembler ceux qui choisissent de ne pas oublier. L'année n'en a pas manqué, sur les sites des camps et, en France, dans des lieux emblématiques. L'Amicale s'est efforcée d'y être présente. Cela suffira-t-il à « raviver la flamme » de la lutte contre le nazisme, de plus en plus ouvertement résurgent, singeant même ignominieusement des postures mémorielles pour brouiller tous les repères dans les esprits déboussolés ?

Face à cela, l'Amicale s'est efforcée de donner à (ré)écouter prioritairement les voix des anciens déportés. Stéfan Lewandowski continue de porter sa parole jusque devant des étudiants : quelle leçon ! Pierre Bonnave disait encore fin octobre à Pierre Cognet venu lui rendre visite « Quand on a porté l'habit rayé, on ne l'oublie pas ». Il s'est éteint une semaine après que, à Toulouse, nous avons annoncé à notre Assemblée générale qu'il n'y aurait pas à cette session d'appel des déportés morts dans l'année ! L'après-midi même du 15 novembre, ce sont aussi la voix et le visage, enregistrés, d'un déporté qui ont ouvert notre *Forum sur le retour en France des déportés républicains espagnols* de Mauthausen, et l'évocation de leurs parcours, de leurs discours et des valeurs qui les guidaient y fut largement déployée, dans sa diversité. Le fascisme y était remis à sa place : celle de l'ennemi.

À défaut de leurs voix, nous restent leurs écrits, et les images que nous gardons d'eux. Notre projet de publier un recueil des premiers témoignages des revenants (1945-1946) n'a pas encore abouti, et nous nous efforçons de lever un à un les obstacles. En revanche, le recueil des *Éloges funèbres prononcés au nom de l'Amicale* est publié. Il donne une image littéralement originale d'une Amicale affrontant avec fidélité l'amenuisement, en huit décennies, du nombre des anciens déportés.

Dans le domaine de la collecte, du classement et de la diffusion d'archives, la tâche de l'Amicale est loin d'être terminée. L'élan donné en la matière, par

Bernard Obermosser pour les rushes de Roy Lekus, et par les descendants de Républicains espagnols à Toulouse mérite d'être poursuivi, et c'est à quoi nous a invités Thomas Fontaine : prenons conscience que nous détenons, souvent disséminées, les pièces d'un trésor dont les historiens sauront estimer la valeur.

Les premiers mois de 2026 devraient nous permettre de prolonger ce 80^e anniversaire : avec la pose, sur la façade de son domicile parisien, d'une plaque à la mémoire d'Émile Valley, secrétaire général de l'Amicale pendant un demi-siècle ; avec la rencontre de Dominique Blanc, qui a livré en avril dernier la traduction française de *KL Reich* de Joaquim Amat-Piniella, le grand livre de témoignage romancé paru en Espagne en ...1962 !

Mais nous savons aussi que l'élan qui a dynamisé ce 80^e anniversaire annonce pour nos activités une nouvelle ère, plus méthodique : c'est le sens de l'initiative « Mauthausen en France » qui inventorie les inscriptions de ce mot aux quatre coins du pays. C'est aussi la nécessité de reprendre en main notre patrimoine culturel : bibliothèque, vidéothèque, collecte de témoignages et œuvres diverses, éparpillées et ignorées ; la perpétuation de « notre » exposition, qui explore de nouveaux lieux pour de nouveaux publics. Le temps semble aussi venu de repenser et renforcer nos relations avec les acteurs de l'Éducation nationale ; de conforter dans la durée le développement actuel de nos liens si précieux avec nos partenaires en Autriche.

Enfin l'Amicale doit se réorganiser pour que la formation de ses adhérents, de ses hôtes, de ses partenaires devienne son souci permanent, qui sera peut-être gage d'un regain d'adhésions, de même que la préparation l'AG de Toulouse fut propice à l'entrée à notre CA de sept nouveaux membres, qui y apporteront de fortes et nouvelles compétences.

À Toulouse, sur le retour des déportés républicains espagnols, de nombreux intervenants, pas tous membres de l'Amicale, pas tous habitués à parler en public, ont apporté de belles contributions à nos échanges. Et plusieurs d'entre eux sont arrivés jusqu'au bord des larmes. Le rôle de l'Amicale est d'aider à traverser le flot des émotions, et d'accueillir, de pied ferme, sur l'autre bord des larmes.

Claude Simon

¹ On ne s'étendra pas ici sur la retenue dont les autorités politiques nationales auront fait preuve en la matière, allant, le temps d'un premier ministre, jusqu'à réexhumer le projet de faire disparaître le 8 mai du calendrier des jours fériés.



Amicale de Mauthausen

31, bd Saint-Germain
75005 PARIS – 01 43 26 54 51
mauthausen@orange.fr

APPEL À COTISATION 2026

Paris, le 20 janvier 2026

Chère Amie, Cher Ami,

Par souci d'économie sur les coûts postaux, mais aussi pour gagner du temps et peut-être de la visibilité, l'appel à cotisation de l'Amicale vous parvient cette année directement inséré dans le bulletin de janvier. Ensemble essayons de faire en sorte que cette innovation soit profitable par un retour des cotisations plus précoce et plus massif, donc plus efficace pour les finances et la bonne santé de notre bien commun : une association fidèle à l'esprit de ses fondateurs, impliquée dans de nombreux chantiers mémoriels avec des partenariats solides, dynamique dans la rencontre de nouveaux publics, bref une amicale digne de ce nom !

En hâtant les retours des cotisations (qui, rappelons-le, sont dues par année civile), nous espérons consacrer l'essentiel de notre temps à nos actions d'approfondissement et de développement, de formation et de communication. En travaillant plus efficacement avec nos adhérents fidèles, nous pourrions mieux nous attacher à en convaincre de nouveaux.

Merci de votre confiance et de votre générosité ! Et bonne année, bonne santé, l'Amicale !

Le secrétariat : Claude Simon, Danyèle Régerat,
Armelle Querbouet, Jean-Louis Roussel

Nous vous proposons différents modes de règlement :

1) Par versement annuel unique

- par chèque à l'ordre de l'Amicale de Mauthausen
- par virement sur le compte de l'Amicale :
IBAN FR76 3000 3036 0000 0502 6010 746 – BIC SOGEFRPP

- par HelloAsso :

<https://www.helloasso.com/associations/amicale-de-mauthausen/adhesions/bulletin-d-adhesion-pour-2026-adhesion-jusqu-au-31-decembre-2026>

2) Par versement mensuel (10€ par mois)

- via helloasso (voir ci-dessus)
- par virement permanent à partir du site de votre banque.

Dans tous les cas, merci de bien vouloir remplir minutieusement et nous retourner le formulaire au verso. Ces renseignements nous sont indispensables pour maintenir à jour notre fichier.

Vous savez que 66 % du montant de votre cotisation et du don que vous souhaiteriez y ajouter seront déductibles de l'impôt sur le revenu au titre de l'année 2026.

Formulaire à retourner à l'Amicale

COTISATION 2026

Déporté : 55 € — Famille : 40 € — Ami(e) : 40 € — Étudiant (e) : 20 € —
Bienfaiteur /trice : 100 € ou plus

Possibilité de compléter l'adhésion par un don (d'un montant libre)

Nom Prénom

Adresse

Téléphone Adresse mail

Pour les familles de déportés :

Nom du déporté (ou de la déportée)

Lien avec lui (avec elle) et kommandos

Je verse :

Cotisation :

+ Don optionnel soit

Mensuellement par virement

Mensuellement par Helloasso

En une fois pour l'année (par chèque , virement ou Helloasso)

Les informations recueillies sur nos donateurs sont enregistrées dans un fichier. Elles sont exclusivement destinées à la gestion des adhésions, à l'envoi du bulletin et d'informations par courriel.

Conformément à la loi « informatique et libertés » et à la réglementation européenne RGPD, vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données à caractère personnel. Vous bénéficiez d'un droit d'accès à vos données pour leur rectification, limitation, portabilité ou effacement, en contactant l'Amicale.

Pour contacter l'Amicale : mauthausen@orange.fr – 31 boulevard Saint-Germain – 75005 PARIS



Bon de commande

Les *Éloges funèbres prononcés au nom de l'Amicale* viennent d'être publiés.

Vous pouvez vous procurer l'ouvrage directement à l'Amicale au prix de 19,50 €

ou en retournant le bon de commande par courrier postal, ou par e-mail à l'Amicale en joignant un chèque de 19,50 € + 7,50 € (frais de port), soit 27 €.

Nom et prénom :

Adresse :

Des destins, des visages, des noms

Les obsèques de Pierre Bonnavé

Le 1^{er} décembre, ont eu lieu, au cimetière de Lacanau-Océan, les obsèques de Pierre Bonnavé, qui fut, à Mauthausen Wiener-Neustadt puis Redl-Zipf, le matricule 28684. Il avait 103 ans, et n'avait rejoint notre Amicale que pour les trois dernières années de sa vie. Mais il avait, dès lors, su nouer des relations chaleureuses avec nous, qui regrettons de n'avoir pas mieux connu ce déporté au parcours rare, et à la mémoire riche et précise. Lors de la cérémonie, sont intervenus M. Éric Arrigoni, maire de Castelnau-de-Médoc, Laurent Peyrondet, maire de Lacanau, Madame Charlotte Grée, professeur d'histoire-géographie et présidente du Souvenir français local, dont l'éloge funèbre disait, entre autres :



Photo Sandra Boyer, ville de Lacanau

« Dans une de ses lettres aux élèves, il écrivait : "Je considère même cette démarche de ma part comme obligatoire, mais pas seulement cependant, car elle revêt aussi un caractère agréable". Chaque conversation a été exceptionnelle. Pierre au nom de ses camarades de camps, était un

inlassable et pédagogue passeur de mémoire. Quel grand bonheur pour lui de savoir qu'à travers nous sa mémoire vivrait encore.

Pierre écrivait : "Ayant été le témoin de choses atroces, les ayant supportées moi-même, je pourrais, bien sûr, vous en nommer l'incroyable horreur, mais je n'ai pas tellement envie de le faire trouvant plus intéressant de colorer notre entretien d'une couleur philosophique susceptible de nous édifier sur le comportement de l'homme et d'apprendre, si possible, à vous en prévenir." »

Notre Amicale était représentée par notre porte-drapeau, Nicolas Piquée-Audrain et par Armelle Querbouet, membre du Bureau, qui a lu le message suivant du président :

« Je n'ai pu connaître Pierre Bonnavé que pendant 3 ans à peine, et encore : grâce au téléphone, où sa voix était claire, enjouée, fraternelle ; et par courrier postal, avec des échanges de photos et de dessins. Pour le reste Pierre a hélas eu raison de me mettre en garde : pour que nous ayons une chance de nous voir en personnes, j'aurais dû sans tarder faire le voyage ! Puis-je me consoler en me disant que c'est parce que j'ai souvent évoqué nos conversations que deux membres de l'Amicale sont venus le rencontrer : à l'été 2023 Georges Juille, décédé peu après, et le mois dernier Pierre Cognet venu des Landes rencontrer, selon ses mots, « une belle personne », « un esprit vif et un cœur plein de souvenirs », « un regard malicieux et affectueux » ?



Photo P. Cognet

Pour moi ce fut une belle surprise en 2023, que l'adhésion à notre Amicale de Mauthausen de ce centenaire qui avait eu, au début, le même parcours concentrationnaire que mon père : convoi des 28 000, parti de Compiègne le 20 avril 1943 et arrivé au camp central le 22 ; après la quarantaine, affectation, à l'été, à Wiener Neustadt ; puis, quand ce camp usine eut été quasi détruit par les bombardements et que les nazis décidèrent d'enterrer leur industrie de guerre, transport jusqu'à Redl-Zipf dans le site souterrain d'une brasserie récupérée pour abriter les rampes d'essais de moteurs de V2, cette arme miracle attendue par les Von Braun et autres ingénieurs des premières fusées allemandes.

Quand plusieurs accidents industriels eurent lieu, le programme militaro-spatial changea à nouveau de localisation ; et la plupart des déportés de

Des destins, des visages, des noms

Zipf furent à nouveau transférés, notamment vers Ebensee. Mais quelques dizaines (dont 9 Français) furent maintenus pour l'entretien du site : Pierre fut de ceux qui restèrent un an de plus jusqu'à une sorte de libération discrète, concrétisée par la rencontre sur la route de sous-officiers français qui le prirent en charge et le ramenèrent en France avec son compagnon du moment, avec qui il resta lié pendant des années. Ce retour discret explique peut-être que le lien ne se soit pas fait alors avec notre Amicale : au camp central de Mauthausen, disait-il, « je n'avais plus d'amis ».

Quant aux 6 mois d'hiver, de novembre 43 à mai 44, où le camp annexe de Redl-Zipf fonctionna à marches forcées, tous les Français qui les évoquèrent les décrivent comme les pires de leur détention : les objectifs à atteindre étaient urgents, la rampe d'essai des moteurs devait livrer son verdict, et le coût en force de travail (c'est-à-dire en vies humaines) ne comptait pas. Terrasser, déblayer une cavité ouverte au cœur d'une colline, hisser à son sommet des brouettes de béton, pour y construire un bunker, ce n'était que labeurs d'esclaves, et la violence déchaînée des SS et de leurs sbires obtiendrait bien le résultat décidé, tous les moyens pour y parvenir étant jugés bons.

De tout cela, je sais que Pierre a gardé une mémoire claire, fidèle, et peu à peu apaisée. Sans doute a-t-il acquis, avec le grand âge et un peu de notoriété, une sorte de sagesse teintée d'humour. Je n'ai évidemment pas les moyens de l'affirmer. Qu'il me soit cependant permis, au nom d'une Amicale où se sont retrouvés, pendant huit décennies, des milliers d'anciens déportés, avec familles puis amis, de remercier sincèrement celles et ceux qui auront pu accompagner jusqu'à cet homme affable et chaleureux que fut Pierre Bonnavé. »

Claude Simon



Présence de l'Amicale de Mauthausen...

Aux conférences organisées par le « Souvenir Français » :

- 29/09/2025 : à l'École Alsacienne (Paris 6^e) « Malgré nous, Malgré elles, Incorporés de force alsaciens-mosellans dans l'armée et les formations paramilitaires allemandes (1942-1945) » par Jean-Noël Grandhomme, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lorraine à Nancy.
- 14/10/2025 : au Lycée Jean Lurçat (Paris 13^e) « Germaine Tillon, une certaine idée de la résistance » par Lorraine de Meaux, agrégée et docteur en histoire contemporaine.
- 18/10/2025 : à Gunstramdorf, Armelle Querbouet nous représentait à l'inauguration d'une nouvelle stèle de *Mauthausen Memorial* sur le site du kommando de Wiener-Neudorf.

L'Amicale a répondu aux invitations :

- 10/11/2025 au cinéma Saint-André des Arts pour la projection en avant-première de POPEL (Cendres en tchèque), film de Oier Plaza, en présence de l'ambassadeur de Tchèque, du réalisateur et d'Unai Eguia...(voir ci-après p. 36)
- le 11/11/2025 pour la célébration du 107^e anniversaire de l'Armistice du 11/11/1918, présidée par le Président de la République.
- le 7/12/2025 au Mémorial de la Shoah pour la commémoration annuelle de la rafle des juifs de Tunisie.

Armelle Querbouet

Un ancien de Mauthausen honoré à Cherbourg

Le samedi 6 décembre 2025 a eu lieu, devant un nombreux public, l'inauguration du Passage Julien Hardy à Cherbourg-en-Cotentin, commune déléguée d'Equedreville-Hainneville, en présence de MM. Benoît Arrivé, maire de Cherbourg-en-Cotentin, Dominique Hébert maire délégué d'Equedreville-Hainneville, de plusieurs autres maires adjoints, de nombreux



porte-drapeaux et présidents d'associations patriotiques, de la famille de Julien Hardy ainsi que des filles de Jules Lejuez, c o m p a g n o n

Photos Yves Sassignol



d'arrestation et de déportation à Mauthausen. Après avoir remercié les élus et l'assistance, j'ai pris la parole pour exprimer au nom de ma Maman, fille de Julien Hardy, sa reconnaissance envers la municipalité d'avoir donné ce nom à un passage à l'angle de la maison familiale. Il déroule le parcours de mon grand-père depuis son arrestation par la Gestapo jusqu'à sa disparition en rendant hommage à ses cinq camarades arrêtés le même 27 février 1943 : Hippolyte Olivier, Jules Leterrier, Jules Lejuez, Jean Nordez, tous ayant suivi le même parcours de l'arrestation jusqu'à Mauthausen, et Yvon Navet déporté à Buchenwald-Dora.

Puis Benoît Arrivé et Mélanie Sassignol, arrière-petite-fille de Julien Hardy, ont dévoilé la plaque de rue « Passage Julien Hardy ». Benoit Arrivé et Dominique Hébert ont pris la parole pour rappeler ce que fut la déportation.

Lors de la réception offerte par la municipalité dans la Mairie d'Equedreville-Hainneville, j'ai évoqué le projet « Mauthausen en France », et Dominique Hébert l'a sollicité pour un nouveau projet sur la commune déléguée afin de mettre à l'honneur, par une plaque mémorielle, deux déportés : Yvon Navet (Buchenwald) et Hippolyte Olivier, déporté rentré de Mauthausen. Affaire en cours.

Yves Sassignol

Un nouveau centenaire à l'Amicale, un passeur de mémoire honoré



Né le 28 novembre 1925 en France d'un père polonais et d'une mère allemande, Stéfán Lewandowski est apprenti ouvrier aux fonderies de Pont-à-Mousson, lors de l'Occupation. Dès l'été 1940 — il a 14 ans — il manifeste, face à l'occupant son insubordination. Il passe ensuite à des actions de résistance. Et au printemps 1944, avant le débarquement, avec quelques jeunes camarades, il part dans la forêt créer le premier maquis du secteur de Pont-à-Mousson. Maquisard FTP, il participe aux combats de la libération de sa ville au côté de l'armée des États-Unis. Et c'est à la demande de l'état-major américain qu'il est envoyé en mission derrière les lignes allemandes où il est fait prisonnier le 5 septembre 1944 par la Wehrmacht. L'un des quelques français parmi des centaines de soldats américains, il est livré à la Gestapo qui l'emprisonne d'abord à Francfort, puis le transfère, avec d'autres maquisards français faits prisonniers dans les combats de l'Est de la France, vers Mauthausen. Son parcours y est singulier : il est l'un des rares à être revenu de Gusen II au camp central, pour des raisons qu'il a découvertes tardivement. Et au camp central, envoyé au *Revier*, il en sort in extremis et survit grâce au mouvement de Résistance du camp. C'est ce dont témoigne Stéfán lors de ses très nombreuses interventions devant des publics divers, le plus souvent scolaires.

Pour ses 100 ans, Stéfán Lewandowski a été honoré par le recteur de la région académique du Grand Est ainsi que par Jarville-la-Malgrange où Stéfán habite, près de Nancy. C'est pour son action auprès des jeunes que Stéfán a reçu

Des destins, des visages, des noms

l'insigne de commandeur dans l'ordre des Palmes académiques. Une décoration remise par le recteur Pierre-François Mourier pour qui l'histoire de Mauthausen et en particulier du camp annexe du Loibl – Ljubelj n'est pas méconnue puisqu'il fut ambassadeur de France en Slovénie. Post sur le site de l'académie de Nancy-Metz : « Dès son retour des camps, Stéfan Lewandowski a fait le choix de transformer son expérience en combat pour la mémoire et n'a cessé d'intervenir dans les établissements scolaires. Pendant des décennies, il a partagé son témoignage avec des milliers d'élèves, leur racontant la Résistance, la Déportation, mais aussi l'espoir et la résilience. Son récit, à la fois humble et puissant, permet aux élèves de comprendre l'Histoire et l'importance de la liberté. »

La cérémonie en présence de Mathieu Klein, maire de Nancy, de Chaynesse Khirouni, présidente du conseil départemental de Meurthe-et-Moselle, de Czeslaw Bartela consul de Pologne à Nancy et d'Yvonne Gonzales, consule générale des États-Unis à Strasbourg, était organisée par François Laval directeur du campus de Sciences Po à Nancy, où Stéfan est déjà venu pour des conférences suivies par les étudiants français, allemands et autrichiens. Trois étudiants ont lu le discours de Victor Hugo au Congrès de la paix en 1849 : un appel pour construire une Europe Unie et un ordre international fondé sur le droit et la justice. Les étudiants choristes et musiciens ont interprété plusieurs hymnes dont « Le Chant des Partisans » que Stéfan connaissait quand il était au maquis. Alors, Stéfan, qui était seul au premier rang, s'est levé, et la salle tout entière s'est levée. Une soirée émouvante qui fut suivie d'une cérémonie qui ne l'était pas moins, trois jours plus tard en mairie de Jarville.

Samedi 29 novembre, la ville de Jarville a rendu hommage au courage et au témoignage de Stéfan, en présence de Stéphane Hablot, député, Audrey Bardot, vice-présidente du conseil départemental et de Christophe Antoni, sous-préfet qui a prononcé un discours. Vincent Matheron, maire de Jarville, a remis la médaille d'or de la ville « en témoignage de reconnaissance, d'admiration et de respect pour une vie exceptionnelle marquée par le courage, la dignité, la mémoire

et la transmission ». Assistaient également à la cérémonie qui s'est déroulée dans le salon où venait d'avoir eu lieu le vernissage de notre exposition *La Part Visible des camps*, les familles de dix déportés à Mauthausen, dont cinq raflés en mars 1943 à Nancy et à Ligny-en-Barrois (Meuse) partis par le premier convoi d'avril 1943 depuis Compiègne.

L'exposition est restée ouverte au public pendant une semaine à Jarville où cinq classes de troisième du collège Albert Camus sont venues pour une visite guidée. Elle a ensuite été installée au lycée Henri Poincaré de Nancy dont quatre élèves de terminale furent raflés le 2 mars 1943 et déportés à Mauthausen. Grâce à Véronique Sinich, professeur d'histoire-géographie 14 classes du lycée sont venues ainsi qu'une classe de troisième du collège voisin Guynemer. Enfin l'exposition fut installée au collège de Colombey-Belles où vinrent cinq classes de troisième. Grâce à cinq adhérents de l'Amicale, Michel Baudlet, Frédérique Demange, Evelyne Kuhn, Chantal et Patrice Lafaurie, plusieurs dizaines de personnes et plusieurs centaines d'élèves – vingt-cinq classes de quatre établissements où Stéfan intervient régulièrement – ont été accueillis pour des visites guidées. Le 20 janvier Stéfan sera honoré au lycée Poincaré, avec ses amis de la FNDIRP 54 dont il est le président, et de l'Amicale de Mauthausen dont il est adhérent depuis 1945.

Chantal et Patrice Lafaurie



Stéfan Lewandowski devant le monument aux morts du lycée La Malgrange à Jarville sur lequel figure le nom d'Hubert de Willermont, mort à Ebensee

Photo C. Lafaurie



Photos des sept de Mauthausen béatifiés, exposées dans la cathédrale

Cérémonie de béatification des 50 martyrs français morts « en haine de la foi »

Armelle Querbouet et moi avons représenté l'Amicale de Mauthausen samedi 13 décembre 2025, à Notre-Dame de Paris. Nous étions placées dans les premiers rangs, réservés aux délégations officielles.

Parmi les cinquante hommes, martyrs reconnus par l'Église catholique, sept moururent à Mauthausen. Rappelons qu'un 51^e homme, Marcel Callo décédé à Gusen, fut béatifié à Rome en 1987. Ces jeunes français, prêtres, religieux, séminaristes, scouts, membres de l'Action catholique quasiment en totalité jocistes, répondirent à un appel du Cardinal Suhard, archevêque de Paris, aidé de l'abbé Jean Rodhain, pour assister spirituellement et humainement les centaines de milliers de jeunes hommes contraints de se rendre en Allemagne pour « participer à l'effort de guerre » du III^e Reich. Début 1943, 250 000 ouvriers (nés entre 1920 et 1922) exigés par les nazis, rejoignaient les 240 000 Français déjà au travail en Allemagne. De nombreux jeunes catholiques répondirent à l'appel, constituant ainsi la « mission Saint Paul ». Cette mission fut durement éprouvée lorsque fut signée, le 3 décembre 1943, « l'ordonnance Kaltenbrunner », qui se conclut par sept mesures policières parmi lesquelles l'arrestation et l'expulsion vers la France des prêtres, séminaristes et étudiants en théologie, la dissolution des groupes JOC (jeunesse ouvrière chrétienne), et le transfert dans les camps de concentration des membres « proactifs » — dont les 50 martyrs.

La cérémonie exceptionnelle par son ampleur et son faste et malgré tout empreinte d'émotion, a duré plus de deux heures, dans une cathédrale de Paris remplie de 2 500 invités, en présence du ministre français des Affaires étrangères, de diplomates, de représentants de l'Église catholique allemande, de délégations de scouts et jocistes, de représentants des régions et des

familles des béatifiés. Quarante évêques français, vêtus de rouge, arborant des tiaras blanches et or, des prêtres et des diacres, occupaient le chœur sous la présidence du cardinal luxembourgeois Hollerich qui représentait le Pape Léon XIV. La musique était omniprésente, d'abord l'orgue éclatant et solennel, puis les chœurs et les solistes qui alternaient chants et mélodies. Le nom de chacun des 50 fut prononcé par le postulateur, qui rappela succinctement leur biographie et le lieu de leur mort. Ensuite le tableau des 50 bienheureux fut dévoilé puis les reliques furent encensées devant l'autel. Enfin la cérémonie se termina au son de l'orgue.

Valérie Frelaut



L'assistance remplissait la nef - Photo V. Frelaut

Des destins, des visages, des noms

« Rouen résistante » Belvédère des noms

Le mémorial inauguré le 5 décembre occupe les mains courantes d'une passerelle qui relie les quais haut et bas de la Seine, rive gauche, face au centre-ville de Rouen. Une centaine de noms de résistantes et résistants de Rouen (lieu de résidence), beaucoup de ces femmes et de ces hommes ayant été arrêtés et donc, la plupart, fusillés ou déportés, beaucoup d'entre eux payant de leur vie leur engagement face à l'oppression nazie. Le belvédère pourra accueillir d'autres noms dans les années à venir.



Photo François Léonard

De ce projet porté par la Ville de Rouen, la concrétisation est exemplaire :

- par sa situation dans l'espace urbain – à la fois discret (un cheminement de promeneurs) et novateur : certains de ces noms apparaissent pour la première fois dans la sphère publique ; à chaque nom, un QR code renvoie à une biographie succincte.

- par la diversité des contributeurs, au sein d'un comité scientifique ayant associé historiens, archives départementales, militants associatifs, lycéens et collégiens de plusieurs établissements de la ville.

La liste des noms honorés, de femmes et d'hommes

résidant à Rouen, ne prétend pas à l'exhaustivité mais est très représentative de la diversité des profils et des parcours.

- les porteurs de cette initiative pensent que celle-ci est pionnière en France.

Le premier nommé est Étienne Achavanne, né en 1892, ouvrier agricole, ancien combattant de la Grande Guerre, qui sectionna le 20 juin 1940 les câbles électriques et téléphoniques de l'aérodrome de Boos, permettant ainsi, le lendemain, le bombardement par la RAF (18 avions détruits, 22 soldats allemands tués). Fusillé le 6 juillet, il est peut-être le premier résistant de France exécuté.

Ce 5 décembre 2025, une belle cérémonie d'inauguration a réuni une centaine de personnes, accordé du temps aux allocutions, écouté des lectures et des chants par les lycéens et collégiens.

Parmi les prises de parole, toutes consistantes et singulières, retenons celle d'Annick Dissoubray, fille de Madeleine, rescapée de Ravensbrück et Mauthausen (extrait) :

« Yvonne, Madeleine et René Dissoubray sont issus d'une famille rurale de Seine Maritime. Le père socialiste est engagé dans la vie citoyenne. La fratrie s'intéresse à l'actualité : le front populaire, la montée du fascisme en Europe. L'écrasement avec l'aide militaire des nazis de la jeune République espagnole provoque un déclic. Les trois jeunes enseignants s'engagent contre le fascisme et deviendront tous résistants. Leur père mettra son sous-sol à disposition comme imprimerie clandestine. »

« Dans la liesse de la libération, à leur retour, rien n'est facile. On dit à Madeleine qu'elle a « bien cherché ce qui lui est arrivé ». Elle a du mal à faire reconnaître son statut de déportée-résistante ayant commencé son activité de résistance trop tôt aux yeux du décret.

Elle se réinvestit naturellement comme son frère et sa sœur dans les mouvements pour la paix, la solidarité et la justice sociale : « C'est tout naturellement que nous avons repris notre place dans les luttes sociales.

Tous les trois s'investissent dans l'éducation et l'enseignement qui, pour eux sont les piliers de la citoyenneté et de la démocratie ».

Laura Slimani, maire-adjointe de Rouen, a souligné que le nouveau lieu de mémoire était « un lieu de

conscience », fruit, comme le livret réalisé pour la circonstance, d'un travail « rigoureux, collégial et exigeant ».

Le choix de résister « n'allait pas de soi : la collaboration a elle aussi été une réalité, jusqu'au plus haut niveau de l'État ».

Les personnes mises à l'honneur avaient « de 16 à 63 ans », témoignaient de « la multitude des origines sociales, professions, convictions politiques, croyances, nationalités, types d'action. Des Français, des Roumains, des Belges, des Anglais, un archipel d'engagements ».

Pour l'élue, « Résister doit toujours aussi se conjuguer au présent : que faisons-nous, chaque jour, pour résister aux régimes et aux logiques d'oppression, de hiérarchisation, d'humiliation, de répression des libertés fondamentales ?

Comment ne pas penser, en inaugurant ce lieu, aux femmes iraniennes et afghanes, aux familles palestiniennes qui reconstruisent la nuit ce que des colons détruisent le jour ; aux objecteurs de conscience israéliens qui subissent la prison et l'ostracisation.

Reconnaître un fil commun : celui de celles et ceux qui se dressent contre la fatalité, contre l'arbitraire, contre l'effacement

Nous ne célébrons pas seulement le passé : nous passons un relais aux jeunes générations qui, ici à Rouen, s'engagent contre le racisme, contre le sexisme, pour la justice sociale, pour l'égalité, pour la démocratie. »



Devant les générations mêlées,
Laura Slimani et Nicolas Mayer-Rossignol, maire de Rouen - Photo François Léonard

Mauthausen sur le Belvédère des noms :

Deux hommes :

André Bouguet. Né à Rennes. Chef de gare. Mauthausen, convoi 6 avril 44 : Melk, Ebensee. Décédé un mois après son retour.

Charles Pygache. Né en 1918 à St Martin-de-Boscherville (76). Comptable. Dachau, Mauthausen (Linz III). Décédé en 1988.

Sept femmes, toutes déportées sous le régime NN et transférées de Ravensbrück à Mauthausen début mars 1945 :

Madeleine Odru, née Dissoubray, née en 1917 à Sainte-Marguerite-lès-Aumale(76). Institutrice. (Elle épousa en 1948 Louis Odru, député communiste de 1962 à 1987). Décédée en 2012.

Ida Soret, née Doolaeghe en 1912 au Touquet (62) Romainville, Ravensbrück, Mauthausen. Décédée en 1993.

Yvonne De Coutard, née Drezet en 1897 à Gournay-en-Bray (76).

Fresnes, Ravensbrück, Mauthausen, libérée à Bergen-Belsen. Décédée en 1948.

Yvonne Douillère, née Durand en 1904 à Gournay-en-Bray. Modiste.

Ravensbrück, Mauthausen, décédée peu après son retour.

Marie-Louise Durand (sœur d'Yvonne), née en 1897 à Quillebeuf (27). Fleuriste.

Ravensbrück, Mauthausen, morte en avril 45 à Bergen Belsen.

Elisabeth Petit, née Hémerly en 1892 à Rouen. Institutrice.

Romainville, Ravensbrück, Mauthausen, morte à Bergen Belsen.

Simone Chauvin née Hannecart en 1911 à Mont-Saint-Aignan (76). Cafetière.

Romainville, Ravensbrück, Mauthausen, libérée (décédée en 1989).

Jean-Louis Roussel, Daniel Simon

Le voyage d'octobre

Participer à l'annuel voyage d'octobre, c'est d'une part, aller sur les traces des déportés pour se souvenir, pour les honorer, aller sur les lieux pour que la mémoire des sites où se sont produits les crimes nazis ne tombent pas dans l'oubli ; et d'autre part, aller à la rencontre des amis autrichiens pour partager avec eux des connaissances, la mémoire des hommes et des lieux, et les soutenir dans la difficile tâche de conservation des traces.

Pour le 80^e anniversaire de la libération de Mauthausen, ce voyage devait prendre un sens particulier. Dans la phase préparatoire, la « commission voyage » a choisi d'étudier l'évolution des sites des camps annexes, leur inscription dans l'histoire et la mémoire autrichiennes de Mauthausen, et sollicité nos amis autrichiens, militants associatifs de la mémoire, agents du *Mauthausen Memorial* ou membres du *Mauthausen Komitee Österreich* pour nous accompagner sur place.



À Steyr Photo Amicale

Du 25 au 30 octobre 36 personnes venues de toute la France participent à ce voyage ; la plupart d'entre elles n'ont pas de lien familial avec la déportation. Elles forment rapidement un groupe dynamique qui veut rendre hommage aux déportés, se recueillir, mais aussi comprendre, apprendre, et soutenir, par leur présence, les initiatives autrichiennes pour la conservation des sites.

Dans beaucoup des lieux choisis pour ce voyage, en plus du camp central, il ne subsiste rien ou si peu : Wiener Neudorf, Linz III, Gunskirchen ou Steyr. Peu de signes visibles, parfois juste une stèle. La lecture de témoignages et l'apport des historiens et militants autrichiens de la mémoire permettent de rappeler le passé concentrationnaire

et de mesurer l'évolution des sites depuis 1945.

Mais l'actualité nous rattrape : le *Weinberglager*, camp annexe de Mauthausen, au sud de Vienne, s'étend sur deux communes (Leobersdorf et Hirtenberg). Le maire de Leobersdorf décide de vendre le terrain pour y installer un site industriel. L'affaire fait grand bruit en Autriche cet été. Nous ajoutons donc un passage à Hirtenberg, pour soutenir les initiatives des associations autrichiennes mobilisées pour la sauvegarde du site.

À Gunskirchen, les associations et le maire nous accueillent pour expliquer les projets d'aménagement d'un centre d'accueil des visiteurs.

À Linz III, Michaël Kirchsteiger, directeur du personnel de l'entreprise Voestalpine, où se trouvait le camp annexe, nous fait visiter le musée et participe avec nous au dépôt de gerbes au monument français, qui rappelle l'existence d'un camp nazi et rend hommage aux hommes de toutes nations, morts pour la liberté.



Photo Julia Nicolas

À l'issue de cette cérémonie, le poème « Minuit chrétien » écrit par le déporté Charles Pygache a été lu par sa fille. Nous avons appris quelques jours après notre retour de voyage que le « Musée d'histoire contemporaine » de Voestalpine, qui retrace les périodes sombres des débuts de cette industrie, souhaitait exposer une copie de l'original de ce poème. Madame Degorre a donné son accord.

À Gusen, nous avons la chance de pouvoir visiter Bergkristall, avec les explications précises de Bernhard Mühleder, notamment sur les grands projets d'aménagement des sites de Gusen.

À Steyr, Alexandra Engelbrechtsmüller nous offre sa visite guidée d'une cité ouvrière d'époque nazie. À Ebensee, à Hartheim c'est maintenant l'archéologie qui est à l'œuvre. À Melk, Christian Rabl nous explique l'étude des traces. Histoire et témoignages font parler les marques du passé.

À Vienne, le dernier jour est consacré à l'Autriche et son histoire. Nous nous rendons au Spiegelgrund, un hôpital psychiatrique où près de 800 enfants ont été assassinés dans la continuité de l'Aktion T4, bien après 1941. Notre dernière visite est pour Ostarrichi Park où Hannah Lessing raconte pour nous l'histoire de ce mémorial qui rappelle les noms de 70 000 juifs autrichiens assassinés sous l'ère nazie.



Ute Bauer-Wassmann, à droite, présente le site de Hinterberg - Photo C. Husar

Merci à tous les intervenants Autrichiens, et notamment à Ute Bauer-Wassmann qui nous a mis en lien avec les historiens et les militants locaux de la mémoire et nous a accompagnés sur plusieurs lieux.

Danyèle Régerat et Jean-Louis Roussel

Quelques témoignages de participants

Sylvie Codecco :

« Je suis rassurée de voir que la transmission de cette mémoire va se poursuivre malgré la disparition des témoins, grâce à tous les témoignages qu'ils nous ont laissés et à la confiance qu'ils ont placée dans ceux qui ont repris le flambeau aussi bien en France qu'en Autriche et sans doute – du moins, je l'espère – dans d'autres pays européens ».

Christine Pouyaud :

« J'ai aussi mesuré combien il est difficile de préserver les traces du passé et combien il est important de soutenir celles et ceux qui luttent au quotidien contre l'oubli. Car l'oubli ne doit jamais être à l'ordre du jour ».

Marion et Yannick Dupuy :

« C'est la première fois que nous faisons ce type de voyage. Nous n'avons pas de parent déporté sur Mauthausen, mais nous avons trouvé notre place au sein de ce groupe bienveillant. Nous avons beaucoup appris, que ce soit par le biais des sites visités, des rencontres avec les intervenants extérieurs (de grande qualité), des témoignages (de nos compagnons de voyage ou tirés de récits de mémoire) et des encadrants de l'amicale. Des sites de visites pertinentes et complémentaires, des explications claires, des cérémonies poignantes, des supports nombreux et de qualité, et une bienveillance permanente pour chacun de nous. Nous avons vécu un voyage extraordinaire, il laissera des traces dans nos esprits. On ne perçoit pas cette période de la même manière lorsqu'on a fait le voyage sous cet angle-là. La visite du camp central et des camps annexes permet d'avoir une vision globale du système de déshumanisation du nazisme. Ce voyage est une expérience que chacun devrait pouvoir vivre au moins une fois dans sa vie, pour transmettre aux générations futures ce que l'homme est capable de faire, pour ne pas oublier, pour ne pas refaire ».

Jeanne Roubeyrotte, élève de Seconde à Tulle

« C'était une semaine d'octobre pour nous, c'était il y a 80 ans pour eux. *C'était* et ça ne sera plus, espérons que l'Histoire ne soit pas un éternel recommencement. »

Le voyage du 7 au 12 mai 2026

BULLETIN D'INSCRIPTION À RETOURNER AVANT LE 31 MARS 2026

À remplir pour chacun des participants et à nous retourner accompagné d'un acompte de 100 € par personne, acquis à l'Amicale en cas de défection après le 15 avril 2026.

NOM : Prénom :

(Tels qu'ils figurent sur votre carte d'identité ou votre passeport)

Date de naissance :

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone :

Adresse e-mail :

Avez-vous un lien personnel avec une personne déportée à Mauthausen ? OUI NON

Si oui, quel est son nom et ce lien ?

Cette personne est-elle morte en déportation ? OUI NON

Venez-vous au camp pour la première fois ? OUI NON

PERSONNE À PRÉVENIR EN CAS DE MALADIE, D'HOSPITALISATION OU D'ACCIDENT PENDANT LE VOYAGE :

NOM : Prénom :

Adresse :

Téléphone domicile : Travail : Portable :

SÉJOUR 5 nuits en pension complète chambre simple (hors déjeuner des 7 et 12 mai) : **780 € (maximum)**

SÉJOUR 5 nuits en pension complète chambre double (hors déjeuner des 7 et 12 mai) : **680 € (maximum)**

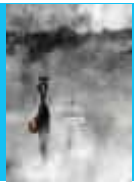
Tarifs liés au prix du car, modulables selon le nombre de participants

Les participants se rendent en Autriche par leurs propres moyens. Nous conseillons une arrivée à l'aéroport de Vienne-Schwechat suffisamment tôt pour un départ en groupe à 14 h, et de prendre un vol retour à partir de 17 h.

Si vous n'êtes pas membre de l'Amicale de Mauthausen, un supplément de 40 € vous sera demandé, valant une année de cotisation (l'Amicale y est contrainte, n'étant pas une agence de voyage).

Si le programme n'est pas complètement finalisé, nous pouvons vous proposer dès maintenant de participer aux cérémonies internationales, de visiter le camp de Mauthausen, les tunnels d'Ebensee, le mémorial de Gusen. Plus de 90 lycéens venus de Normandie et d'Alsace rejoindront notre groupe pour les cérémonies internationales au camp central.

Soyez nombreux à venir représenter l'Amicale française parmi les nations européennes présentes lors des manifestations en mémoire de la libération du camp de Mauthausen et de ses camps annexes.



Toulouse 2025



L'exposition à la bibliothèque universitaire : phase 1, installation par Marcel Marty, un directeur très impliqué pour la réussite de nos rendez-vous



Phase 3 : le vernissage, discours d'accueil de Hugues Kenfack, président de l'Université de Toulouse-Capitole, en présence de Julienne Mukabucyana, conseillère métropolitaine

Phase 2 : un moment de formation pour les visites guidées, qui sert aussi de conférence de presse



Vendredi 14 :
cérémonie au monument à la Gloire de la Résistance...

... précédée d'une visite du mémorial en sous-sol



Dominique Boueilh, président de l'Amicale de Dachau, Aurélien Taravella, conseiller départemental, et Julienne Mukabucyana, pendant les discours



Dimanche 16 : visite du camp du Récédébou, guidée par son directeur, Christophe Lefèvre et, après le dépôt de gerbes, *Chant des Marais*, hymne de la république espagnole et *Marseillaise* par le chœur d'hommes...





Toulouse : notre assemblée générale

Assemblée générale ordinaire
15 novembre 2025 (9 h à 12 h)

Université Toulouse Capitole
Amphithéâtre Jacques Maury

Après le Chant des Marais, Claude Simon, président, ouvre la séance.

Il remercie l'assemblée nombreuse ainsi que l'Université Toulouse Capitole pour son accueil.

Il y a plus de 70 personnes présentes et 25 pouvoirs sont enregistrés. Quelques membres du CA sont excusés.

Une pensée amicale pour les quatre anciens déportés encore en vie (Pierre Mauger, Stéfan Lewandowski, Pierre Bonnave, Marie-José Chombart de Lauwe) : de trois d'entre eux, nous avons reçu des nouvelles récentes, orale ou écrites. Cette année il n'y a pas donc d'appel des morts. Des nouvelles sont données aussi de nos aînés qui ne peuvent pas se déplacer.

Marcel Marty, directeur de la Bibliothèque de l'Université Toulouse Capitole, souhaite la bienvenue à toute l'assistance.

Le rapport d'activité

Présentation par Danyèle Régerat, vice-présidente déléguée (voir ci-joint)

Quelques réactions et remarques :

- On félicite et remercie pour ce bilan concret, important et très complet : pour information, quel pourrait être l'équivalent des heures bénévoles que cela représente compte tenu également des activités importantes décentralisées en régions ? On l'a estimé à 80 000 € pour l'année) et on rappelle la nécessité d'avoir plus d'adhérents actifs à l'Amicale.

Est-ce que certaines de ces activités se font avec d'autres amicales ? Oui, avec l'UAMCN qui rassemble huit amicales de camps nazis : Ravensbrück, Buchenwald-Dora, Flossenbürg, Dachau, Oranienburg-Sachsenhausen, Struthof, Neuengamme. Des projets communs, des échanges intenses s'y développent.

- Y a-t-il une réactivité politique de l'Amicale dans la période incertaine et des événements que nous traversons ? Est-elle interpellée ? L'Amicale joue son rôle, et note avec intérêt qu'en

Autriche, nos partenaires vivent et font la même chose : s'efforcer d'être précis, exacts et s'en tenir aux faits historiques, l'Histoire n'est pas une vision de l'esprit !

- On rappelle l'importance de la démarche des enseignants qui accompagnent leurs élèves. Mais ces voyages évoluent, selon les programmes scolaires : ce n'est plus principalement dans le cours d'histoire, mais en « éducation morale et civique » (EMC) qu'on s'adresse à la conscience des élèves pour les armer face aux discours auxquels sont confrontés les jeunes. « Pour transmettre la mémoire, il faut connaître l'histoire ».

- On souligne enfin les difficultés liées au discours actuel qui efface la diversité de la déportation en nommant uniquement la shoah et utilise encore le mot « déporté » pour les travailleurs du STO.

Rapport d'activité : adopté à l'unanimité.

Le rapport moral

Présentation par Claude Simon, président (voir ci-joint)

Quelques réactions et remarques :

- Comme on ne peut pas tout faire seul, il est important de diversifier les compétences.

- La perception sur la mémoire a changé : comment faire évoluer notre communication maintenant ?

- Les demandes de subventions : c'est « une galère », tant il est difficile d'obtenir les soutiens financiers. Il y a peut-être, avec l'arrivée de nouvelles personnes dans le C.A. des compétences techniques précieuses pour nous aider au montage compliqué des dossiers.

- Pourquoi ne pas envisager le montage d'un dossier au niveau national et/ou européen qui pourrait ensuite se décliner et donc soutenir, avec plus de poids, des demandes régionales et locales ?

- On estime important de continuer le « Tour de France » des Universités et d'y établir des contacts afin d'avoir plus de visibilité sur celles qui pourraient, à l'avenir, nous accueillir. On suggère de passer par la conférence des présidents d'universités.

- Que dire de la proposition du Gouvernement Bayrou de supprimer le jour férié du 8 mai : ceci

n'est pas nouveau (cf. V. Giscard d'Estaing !) et cela reviendra certainement à la surface un jour ou l'autre... Le 11 novembre est déjà le jour de commémoration de toutes les guerres. mais il s'agirait aujourd'hui d'un basculement grave qui marginaliserait nos actions pour la mémoire des camps de concentration nazis. « À force de couper les branches, on en oublie le fruit. »

Néanmoins, la Journée du souvenir de la déportation continue à être honorée en France.

Rapport moral : adopté à l'unanimité.

Le rapport financier

Présentation par Jacques Lecoutre, Trésorier (Perspectives et orientations 2026*)

Quelques réactions et remarques :

- Volonté de poursuivre la raison propre à l'Amicale : prévoir, concevoir et identifier les missions, budgéter les dépenses, envisager la ligne recettes, ...

- Sans projets spécifiques véritablement identifiés il est difficile d'argumenter une demande de subvention.

- Selon le nombre d'adhérents, les demandes de subventions peuvent avoir plus de poids.

- Oser demander de l'aide financière auprès d'entreprises et d'organismes nationaux ainsi qu'auprès de l'institution européenne. Le fait d'obtenir des subventions européennes débloque des subventions nationales comme celles de la CARAC.

- Brigitte Fort-Vernière, présidente de l'Association Départementale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes de l'Essonne, par ses fonctions, propose son aide afin de rédiger et monter certains de ces lourds dossiers.

- Par ailleurs, elle accepterait d'intégrer la Commission de Contrôle Financier de l'Amicale ainsi que Daniel Hée, qui, tous deux, viendraient rejoindre l'équipe : Valérie Frelaut, Marianne Vinurel et Catherine Chevallier-Pocheton.

- Toutes les amicales et/ou associations ne travaillent pas les voyages de commémorations sur site, l'Amicale de Mauthausen est la seule à faire des voyages de mémoire pour les lycéens. Cette activité importante est lourde en gestion et en organisation mais fonctionne : l'Amicale sait faire.

- Pour les professeurs désireux d'effectuer ces voyages avec leurs élèves, le coût incombe à leur établissement ce qui freine inévitablement les participations malgré un apport exceptionnel de l'Amicale. Il faudrait pouvoir aider économiquement les familles.

- Attention au complotisme et négationnisme qui sévissent sur les réseaux et Youtube, principales sources d'information chez les jeunes.

- Le coût de la réalisation du Bulletin de l'Amicale est une charge non négligeable. Une idée émerge dans la salle, à savoir : pourquoi ne pas différencier le prix de l'adhésion annuelle, du prix du Bulletin ?

Rapport financier : adopté à l'unanimité

**NB : le budget sera voté par le 1^{er} Conseil d'administration de 2026, qui examinera aussi le compte financier de 2025.*

Renouvellement du CA

Il y a aujourd'hui 42 membres du Conseil d'administration : 4 sont démissionnaires. Un hommage est rendu à Simone Bonnet, disparue le 4 mai dernier, à l'âge de presque 94 ans, fidèle, active, militante et généreuse adhérente.

Sur sept nouvelles candidatures, quatre personnes sont présentes : Julia Nicolas, Nathalie Serra, Anne Sterquel, Jacques Tenier.

Trois ont adressé leur candidature : Cécile Desseauve, Nelly Tocqueville, Guy Dockendorf.

Ces sept nouveaux membres du Conseil d'administration sont élus à l'unanimité
Bienvenue à eux !

En application d'une modification des statuts :

Claude Simon demande que quatre personnes, qui ne peuvent plus aujourd'hui être physiquement présentes mais qui ont toujours été très impliquées dans la vie de l'Amicale, puissent être officiellement nommées « Membres Honoraires ». Il s'agit de : Marion Benech, Madeleine Mathieu, Michelle Rousseau-Rambaud et Louis Buton. Ces personnes ont donné leur accord.

La séance est levée aux accents du *Chant des bagnards de Mauthausen*.

Compte rendu par **Valérie Frelaut**, avec **Catherine Chevallier-Pocheton**.



Toulouse, notre assemblée générale :

Cette année nous fêtons 80 ans d'activité. En quatre-vingts ans, nos activités se sont diversifiées toujours dans le respect de nos principes et de l'article 2 de nos statuts :

- Honorer la mémoire des déportés rescapés ou assassinés à Mauthausen.
- Veiller sans faillir à la conservation des lieux de mémoire et pour cela entretenir des relations étroites, en Autriche et en Slovénie, avec les acteurs locaux de la mémoire et avec les institutions qui ont autorité dans ces lieux.
- Aider les familles.
- Participer par son expertise, notamment par l'accompagnement, à la formation civique de toutes les générations.

Pour remplir nos missions nous avons différents moyens :

Les cérémonies

Aux quatre coins de la France, notre amicale était présente grâce à ses adhérents aux cérémonies de la Journée nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation. Pour mémoire, car vous avez pu le lire dans notre bulletin, elle était également présente le 5 mai à l'Arc de Triomphe et au cimetière du Père-Lachaise au monument à la mémoire des Républicains espagnols morts pour la liberté. Présente également au monument espagnol à Mauthausen.

Les membres de l'Amicale s'efforcent d'être également présents au côté d'autres associations de déportés lors de cérémonies, pour exemple, le 9 février nous étions au côté de l'Union des déportés d'Auschwitz, le 20 août trois représentants de l'Amicale assistaient à Angoulême aux commémorations du 85^e anniversaire du premier convoi parti de France ; en décembre l'Amicale participera à la commémoration de la rafle des juifs de Tunisie. Nous sommes également très attentifs à ce qui se passe dans les régions, en relayant dans le bulletin les initiatives de nos adhérents, comme la fournée de pain du 80^e anniversaire en Savoie, une autre façon d'honorer les déportés. Nous soutenons également, par notre présence, les initiatives prises par les jeunes, ceux du Centre de Formation Horti-Pôle d'Évreux ont créé un jardin mémoriel et inauguré une stèle ; à cette occasion les élèves du lycée Senghor ont déposé

de la terre rapportée de Mauthausen.

Nous honorons surtout la mémoire des déportés par notre présence sur les sites en Autriche et en Slovénie que ce soit lors de cérémonies officielles ou lors de notre voyage d'octobre.

Une personne qui s'occupe exclusivement de l'aide apportée aux familles désireuses de connaître le parcours d'un parent. Jean-Louis Vernizo Matéo est en charge de cette relation avec les familles, adhérentes ou non. Cette année les demandes provenaient principalement de familles non adhérentes de déportés français. Jean-Louis les oriente vers les différentes institutions qui détiennent les archives, il a constaté cette année une baisse des demandes.

L'amicale s'attache par des visites, des appels téléphoniques ou autres à ne pas laisser dans l'oubli les déportés encore présents et leurs familles vieillissantes. Récemment Pierre Bonnavé 103 ans a reçu la visite de Pierre Cognet qui nous a donné de ses nouvelles et nous souhaite une assemblée générale constructive, Stéfan Lewandowski continue de témoigner, il va donner une conférence à Sciences Po Nancy en fin d'année.

Les voyages comme vecteur de formation

Former et accompagner toutes les générations est une exigence toujours d'actualité. Nous constatons, chez les personnes que nous rencontrons, quel que soit l'âge, un manque de connaissances mais aussi une envie de savoir.

Cette année quatre voyages ont rassemblé plus de 180 personnes.

En novembre 2024, à l'initiative de Nelly Tocqueville, une trentaine de personnes de la commune de Maromme ont visité le camp de Mauthausen, les sites de Gusen, Steyr et le château d'Hartheim sous la direction de Jean-Louis Roussel et Daniel Simon.

- En mai, 104 personnes étaient présentes à Mauthausen. Si notre déplacement était centré sur les cérémonies internationales du 80^e anniversaire de la libération du camp, nous n'avons pas, pour autant, négligé l'accompagnement du groupe sur les sites, celui du camp central et ceux des camps annexes, y rappelant ce que fut le système

rapport d'activité

nazi et portant la voix des déportés. Nous avons également accompagné quelque cent lycéens lors de la visite du camp de Mauthausen. Au groupe de l'Amicale se sont joints les Français d'Autriche plus nombreux cette année.

- En juin également, en dehors des cérémonies officielles au Loibl Nord et au Loibl Sud, le groupe de 19 participants a pu parcourir l'exposition La Carinthie et le national-socialisme à Klagenfurt qui rappelle le rôle de l'Autriche, l'idéologie nazi et ses ramifications dans toute l'Europe.

- Le voyage « d'étude et de rencontre » du mois d'octobre qui a rassemblé 38 personnes, majoritairement sans liens familiaux avec la déportation. Nous avons visité des sites sur lesquels rien ne subsiste ou si peu, comme à Hirtenberg, Gunskirchen, Guntramsdorf, Linz III, Steyr. Nous avons été épatés par l'accueil que les militants locaux de la mémoire de ces lieux nous ont réservé, par leur engagement à faire vivre d'une façon ou d'une autre la mémoire des déportés, la mémoire des crimes, les traces de l'idéologie nazie jusque dans l'architecture.

Notre présence régulière, notre soutien constituent un encouragement à la poursuite des actions sur le terrain, actions difficiles qui demandent bien souvent beaucoup de ténacité.

Traditionnellement nous avons aussi visité le camp central, Ebensee et Gusen qui est au cœur d'un vaste projet et avons fini notre périple à Vienne au Spiegelgrund, Hôpital pour enfants dans lequel s'est poursuivi au-delà de l'Aktion T4 l'assassinat d'enfants par mauvais traitements ou injections. Nous sommes allés également au mur des noms en hommage aux juifs autrichiens victimes du nazisme.

Notre petite équipe d'accompagnants a fait en amont un important travail pour documenter les sites et y porter les témoignages des déportés.

L'exposition, également un outil de formation

Depuis mars 2025 nous avons une deuxième exposition, la duplication de *La part visible des camps* a permis des parcours plus nombreux et plus fluides. Depuis notre dernière AG, dix villes l'ont accueillie dans des départements où elle n'était jamais allée, petites municipalités, grandes villes, pour des motifs différents, honorer

la mémoire d'un déporté, se souvenir d'une rafle, en mémoire des déportés républicains espagnols mais aussi comme moyen de transmission. L'exposition participe également à la prise de conscience de l'inhumanité d'un régime totalitaire basé sur la supériorité d'une race. Combien de fois avons-nous entendu « Je ne savais pas ».

Les outils de communication

Le premier outil de communication en direction des adhérents reste le bulletin. Vient ensuite le site qui, lui, s'adresse aux adhérents et aux visiteurs de passage, puis Facebook pour faire connaître nos actions à un nombre important de personnes. Enfin LinkedIn qui touche un public moins large puisque c'est un réseau professionnel.

Au-delà de l'existence de ces moyens, se posent deux questions

- la régularité de leur alimentation ;
- la répartition harmonieuse et réfléchie de leurs contenus respectifs.

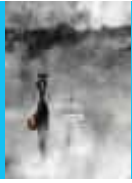
Pierre Fréteaud a laissé la place de webmestre à Laurent Carles. Nous tenons ici à témoigner notre gratitude à Pierre qui a géré seul le site pendant plus de 15 ans.

La mise à jour du site ne peut plus reposer uniquement sur le webmestre. À cet effet une première formation a eu lieu en début d'année. Une commission communication a été mise en place, elle a pour mission de définir le rôle de chacun et de proposer une réflexion sur le sens des articles que nous mettons sur le site et sur ceux que nous postons sur les réseaux sociaux.

Le milieu scolaire et universitaire

Sous l'autorité de Jean-Louis Roussel, la relation de confiance avec plusieurs établissements scolaires est forte et pérenne. Cette année trois classes de lycée ont participé aux cérémonies internationales. L'Amicale n'a pas pour but de proposer des voyages clefs en main, mais de s'adapter aux motivations, aux attentes des enseignants en construisant avec eux un projet pédagogique avec le souci de faire de ces jeunes des citoyens conscients de ce qui s'est passé sur les sites de Mauthausen.

Des membres de l'Amicale participent localement à la préparation et au jury du Concours national



Toulouse, notre assemblée générale :

de la résistance et de la déportation, un moyen de faire connaître notre association.

Grâce à l'exposition s'ouvre cette année la perspective de relations avec le monde universitaire puisque *La Part visible des camps*, après sa présence à Toulouse, sera accueillie par l'université d'Avignon et au premier trimestre 2026 par celle de Poitiers.

Nos publications

Pour le 80^e anniversaire de l'Amicale, un recueil des hommages funèbres rendus à des déportés, de membres représentatifs de notre association, est à la vente à partir d'aujourd'hui. Vous le trouverez sur la table de presse située à l'extérieur de cette salle.

Toujours en cours, la réédition des premiers témoignages écrits par les déportés en 1945/1946, nous sommes en quête de l'autorisation de tous les ayants droit sans laquelle la réédition ne pourra se faire.

Lors de notre dernière réunion de bureau nous avons décidé de soutenir un projet de publication dont le titre provisoire est *La fin de l'humanisme : l'élimination des vies inutiles à Hartheim. Histoire, mémoires et enjeux contemporains*.

Cette publication est dirigée par Lucien Grillet, Jean-Louis Roussel, Daniel Simon et compte des contributeurs autrichiens, français, universitaires ou non.

La plaquette Ljubelj/Mauthausen a été publiée en français, nous remercions Agnès Rétif, Christian Tessier et Daphné Dédet qui ont participé à la traduction de cet ouvrage et les personnes qui ont répondu favorablement à la demande de pré-achat/souscription.

Mauthausen en France

Le travail consiste à recenser les lieux où figure le mot Mauthausen. 134 plaques, monuments, sépultures sont d'ores et déjà répertoriés. Sont également recueillis les lieux en hommage à un déporté sans mention « Mauthausen », 87 nous ont été communiqués.

Ce travail de collecte concerne chacun de vous, dans vos régions. Quelques amis ont pu faire modifier par exemple une plaque de rue en y faisant porter la mention Mauthausen.

La plaque en hommage à Émile Valley

Ce projet va trouver une fin positive, la mairie de Paris a donné son accord, nous attendons la date de la pose.

Nos archives

La numérisation de nos archives est terminée, il reste à verser aux archives nationales le dernier fonds.

Bernard Obermosser a terminé la numérisation des rushes de Roy Lekus et redonne ainsi la voix aux déportés. Vous pourrez entendre la voix de Mariano Constante en ouverture du Forum cet après-midi.

Entretien de nos monuments

Avec le soutien du Souvenir Français en Autriche, le monument de Gusen a été restauré et celui d'Ebensee nettoyé.

De nombreuses plaques posées dans l'abside du monument français se dégradent. Nathalie Loeffler, Française vivant en Autriche, émue de cette situation nous a alertés et en souhaiterait la restauration. Lors du dernier bureau, Claude Simon a rappelé que l'Amicale n'encourage pas la pose de telles plaques et qu'elle n'envisage pas leur restauration.

UAMCN

Au sein de l'UAMCN nous avons participé à l'exposition sur les grilles de l'Hôtel de ville de Paris (puis de celles des Buttes Chaumont). Nous prenons part actuellement à deux projets, l'un à la Bibliothèque Nationale de France en lien avec le milieu éducatif et l'autre au Sénat sur le thème « les déportés dans la sphère politique ».

Caroline Ulmann et Daniel Simon ont apporté leur contribution à la rénovation du site Mémoire des déportations créé par l'Union des Déportés d'Auschwitz.

CIM

Chantal Lafaurie a quitté ses fonctions de secrétaire adjointe et a laissé sa place à Lucien Grillet dont la candidature a été adoptée lors de notre dernier CA. Les membres du CA ont reconnu son implication tant au sein de l'Amicale qu'en Autriche lors des voyages scolaires par sa participation au projet du nouveau mémorial

rapport d'activité

de Gusen. Cette nomination est un exemple de l'ouverture de notre Amicale aux amis non descendants de déportés.

Le CIM (dont Guy Dockendorf, membre de notre Amicale, est le président, et Jean-Louis Roussel le premier vice-président), siège dans différentes instances, se mobilise pour la préservation des sites, initie des projets pour les jeunes. Il peut également relayer notre voix pour l'organisation des cérémonies internationales, la création de nouveaux centres d'accueil des visiteurs comme celui qui va être installé au camp du Loibl Nord ou finalisé à Ebensee. La permanence de notre présence exigeante au CIM est un des traits marquants de notre activité depuis des décennies.

Nos relations avec l'Autriche

Comme dit au sujet des voyages, les relations avec l'Autriche sont multiples et très importantes, que ce soit avec *Mauthausen Memorial* qui rassemble des archives, documente les lieux, travaille à la préservation des sites ou avec le MKÖ qui organise les cérémonies.

Mauthausen Memorial, représenté par sa directrice Barbara Glück, mène le projet d'aménagement du site de Gusen. Dans ce cadre nous avons été sollicités, avec d'autres pays, pour présenter 10 biographies de déportés à Gusen. Notre participation à ce projet n'a pas été sans discussion lors de nos réunions de bureau, le risque étant de se laisser enfermer dans des catégories prédéfinies. Finalement nous avons accepté de participer à ce projet sur le principe que tout le monde doit être représenté, les survivants, le jeune mort au camp, les connus, les obscurs, les Français, les Espagnols. Lucien Grillet coordonne ce projet et le travail d'une petite équipe.

Nous entretenons également de bonnes relations avec l'Ambassade de France qui se montre bienveillante et à l'écoute de nos demandes, notamment en ce qui concerne les actions envers les jeunes.

Depuis le mois de septembre nous avons pris contact avec le lycée français à Vienne avec lequel nous construisons un projet d'accueil de notre exposition. Cette première collaboration pourrait être le début d'une relation plus large entre les

professeurs et notre Amicale, entre les jeunes lors des cérémonies de mai.

Avec le Souvenir Français en Autriche, un projet se dessine pour mettre à proximité de notre monument un QR code renvoyant vers le III^e monument.

En Autriche, des historiens travaillent, des recherches se font. Nous sommes attentifs à leurs productions, mais notre faiblesse dans la maîtrise de la langue allemande ne nous permet pas de profiter pleinement des nouvelles connaissances. Toutefois nous entretenons les liens entre autres avec Alexander Prenninger, Christian Rabl, Florian Schwanninger.

Fonctionnement de l'Amicale

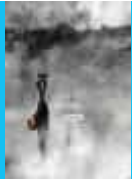
Pour gérer au jour le jour les activités dont je vous ai fait le récapitulatif, nous fonctionnons avec une équipe de quelques personnes, notre secrétaire et le *Gedekndiener* (cette année Alexander Morass, qui vous a accueillis). Nous nous réunissons une fois par semaine au siège de l'amicale ou en visio pour maintenir une prise en charge collective des dossiers. Nous avons remarqué une présence de plus en plus significative et active de nos adhérents en région dans les projets que nous menons, spécialement pour la préparation de nos journées à Toulouse, pour l'accueil de l'exposition et pour la recherche de « Mauthausen en France ». Une réelle réactivité sur nos appels à participation.

Le bureau s'est réuni trois fois ; le collège des vice-présidents deux fois et le CA une fois. Nous essayons de maintenir les réunions en présentiel sans toutefois écarter la possibilité de rencontre en visio pour les personnes empêchées de se déplacer.

Notre objectif principal demeure de porter la parole des déportés, d'avoir comme souci permanent la formation au sein même de l'Amicale et, pour reprendre les termes de nos statuts, auprès de toutes les générations.

Derrière chaque activité, il y a des bénévoles qui travaillent avec constance, dans de nombreuses régions des adhérents contribuent à faire rayonner notre Amicale, nous ne les avons pas tous cités dans ce rapport mais nous remercions chacun d'eux pour son engagement.

Danyèle Régerat



Toulouse, notre assemblée générale





Photos des pages 15 à 33 : B. Obermossler



Toulouse, notre assemblée générale :

En 2025,

- la vitalité et la diversité de nos activités,
- la visibilité de certaines de nos actions,
- l'engagement d'un nombre sans doute croissant d'adhérents convaincus, répartis sur la majorité du territoire français, mais aussi au-delà des frontières,
- la qualité de nos partenariats en France, en Autriche, en Slovénie et ailleurs en Europe,
- le flux de nos divers projets, tantôt de large diffusion, tantôt plus confidentiels,
- la fidélité des anciens adhérents et l'arrivée de nouveaux, de tous âges,
- le souci de former tous ceux qui le souhaitent, membres épisodiques ou potentiels cadres de l'association,
- la richesse, relative, de nos publications,
- le retour enfin, après la période de pandémie, à une assemblée générale en « région »,

tout cela (et d'autres aspects que j'oublie peut-être de mentionner) semble confirmer ce que Danyèle vient de dire : l'Amicale est présente, elle perdure, et s'efforce, 80 ans après la libération des camps, 80 ans après sa propre fondation, de jouer son rôle, dans la fidélité à ses fondateurs et de se projeter vers l'avenir. Pourtant le temps qui passe ce n'est pas seulement l'âge de l'Amicale qui augmente et le nombre d'adhérents qui se tasse un peu (ce qui n'a d'ailleurs rien d'irréversible), le temps qui passe c'est surtout celui du monde qui change à une vitesse quasi incontrôlée, et où les repères historiques et culturels sont entraînés dans un flot ininterrompu, indistinct, monstrueux d'informations et d'intoxications, où la mémoire se fragmente en des mémoires qui se concurrencent avant de sombrer dans un magma informe et de disparaître. Le temps qui passe semble même être parfois celui qui revient : avec la (re)montée des références aux fascismes et au nazisme, avec en tout cas des relents de racismes, d'intolérance, de mépris des savoirs, de la raison et de la science. Est-ce le temps des récidives, ou de l'éternel retour à des valeurs frelatées, réduites à une éphémère cotation marchande ? Dans une association comme la nôtre, quand Adeline Lee nous rappelle que les premiers systèmes IBM ont été mis au service du traitement des fiches

de déportés, et que Johann Chapoutot montre que certaines modalités de management actuel ont été couvées dans ce qu'il nomme « le Monde nazi », il faut avoir la conscience historique solide pour ne pas casser ... son ordinateur (comme certains ouvriers du XIX^e siècle cassaient leurs propres machines).

Certes la mémoire du camp de Mauthausen, auquel nous apportons deux fois l'an nos fleurs et notre drapeau, n'est qu'un tout petit caillou dans la chaussure des maîtres du monde numérique actuel, dont la puissance dépasse déjà celle de beaucoup d'États. Mais le déporté qui entrait dans cette machine de mort industrielle devait se sentir lui aussi bien petit. Alors...

Certes nous avons depuis plusieurs années l'impression que chez nous l'État s'est détourné vers d'autres affaires, maintenant que la guerre semble à nouveau à nos portes, et qu'il nous demande, avec fatalisme, de nous résigner à ce que de nouvelles guerres apportent leur marée de nouvelles mémoires qui recouvriront définitivement celle que nous entretenons. Mais rien ne dit que la multiplicité, effective, des mémoires ne puisse se vivre ou se résorber que par leur mise en concurrence : j'aime même penser qu'au seul niveau de Mauthausen (par exemple !) le temps peut venir (ou revenir) du dialogue entre des mémoires nationales ou communautaires qui se fréquentent encore peu. Nous l'éprouverons peut-être cet après-midi : la mémoire espagnole, aujourd'hui si vivace, et que les Français revenus de Mauthausen ont mieux connue que d'autres, même celle-ci peut encore enrichir la « nôtre » (cf *KL Reich*). Que ne nous révélerait pas, alors, les mémoires enfouies de l'est de l'Europe ?

Certes, en France, ce qu'on appelle le monde de la déportation est lui-même fragmenté, et c'est un handicap pour chacun des fragments. L'idée d'une reconstruction saine et efficace de ce petit monde, n'est pas à l'ordre du jour, mais nos efforts pour aller dans ce sens parviennent parfois à des résultats encourageants, comme l'appel d'air créé par l'UAMCN.

Pour nous-mêmes et sans doute pour de nouvelles générations, il n'est donc pas vain de continuer à parler des déportés, et même à leur donner la parole : textes (Anthologie, Recueil des

premiers textes), images (transfert des rushes de Roy Lekus), vides laissés par les deuils (Éloges funèbres) ; il n'est pas vain d'aller sur les sites des camps où souvent on comprend mieux, de rencontrer militants et chercheurs autrichiens et slovènes, ou ici en France porteurs de mémoires voisines, de continuer de promener notre belle exposition à travers le pays, et à fourbir de nouvelles initiatives.

Reste pourtant à évaluer à quel rythme, avec quelles ressources humaines et financières, et selon quelles méthodes de travail à la mesure de chacun. Je peux certes m'illusionner, mais les commémorations du printemps, et les activités auxquelles j'ai été mêlé pour représenter ou pour conduire l'Amicale m'ont persuadé que dans ce pays où le gouvernement nous oublie, une partie non négligeable de la population maintient vivant le souvenir ou l'image des déportés, et que notre rôle, avec d'autres, est d'aller à la rencontre de ces gens-là et de les fédérer. La décision, lourde de travail, que nous avons prise et mise en œuvre de venir jusqu'ici pour ce rendez-vous (qui aurait pu se tenir à Paris) a vu apparaître un nombre important d'amis du cru, adhérents ou pas de l'Amicale, qui se sont manifestés pour participer à ce forum dont nous verrons les limites mais aussi les potentialités cet après-midi. Sur la base du thème espagnol s'est créée une sorte d'émulation qui pourrait permettre que le travail dépasse le cadre régional, à condition toutefois qu'il s'y ancre d'abord. De nouveaux visages sont apparus dont certains pourront peut-être travailler à plus long terme. L'idée d'essayer d'articuler le travail d'une association nationale avec des déclinaisons régionales quand c'est possible est à défricher : il y a en tout cas des demandes en ce sens, voire des expérimentations.

De même, s'il faut continuer, patiemment et avec ambition, de mener nos voyages, de diffuser notre exposition, en cherchant à améliorer leurs environnements, des idées plus inattendues, comme « Mauthausen en France » qui sollicite l'implication active d'adhérents individuels, donnent la mesure de l'attachement, dont je parlais tout à l'heure, à cette mémoire. Cela n'enlève rien, en principe, aux activités centralisées à Paris, mais suggère que d'autres pistes de travail sont à explorer.

Mais en tout état de cause, cette hypothétique (re) montée en puissance de notre activité, il resterait à l'organiser et la maîtriser — pour le cas où elle se produirait. Les risques de surchauffe et/ou d'épuisement sont loin d'être nuls. Donc recruter des bénévoles, certes : mais nous avons aussi des gens qui s'éloignent. Former ces bénévoles : cela demande du temps, surtout si on ne veut pas décevoir. Au bout du compte il faut que nous nous occupions de nous-mêmes : que nous nous connaissions mieux, que nous sachions mieux utiliser les compétences des uns et des autres, que nous partagions plus largement nos pratiques quand elles sont éprouvées, que nous nous donnions les moyens de traiter les problèmes les uns après les autres. Voici quelques cas hétéroclites, à des stades distincts, à simple titre d'exemples :

- la communication de l'Amicale est encore bancale, mais peu à peu elle se restructure, et devrait se stabiliser.

- la chasse aux subventions et aux autres sources de financement : c'est une question qui concerne toute l'Amicale, et nous n'arrivons pas à la prendre à bras le corps, entre autres parce que nous ne savons pas penser en même temps la construction de nos projets et les moyens de leur réalisation, alors nous les pensons séparément, donc moins efficacement.

- l'accès aux sources documentaires non francophones – et en particulier en allemand. Nous faisons des tentatives ponctuelles avec des amis isolés, mais nous devrions tenter de constituer un ou des pôles de lecture pour accéder un peu plus à l'état actuel des recherches qui sont très actives en Autriche, et sans doute ailleurs : ne laissons pas retomber le soufflé de notre intérêt pour l'Espagne (Popel, Marco, etc.).

En fait ces difficultés résultent d'une juxtaposition empirique, a priori non hiérarchisée, de projets différents qui coexistent sans entrer pour autant dans un projet global débattu largement entre nous tous : en bref, quelle Amicale voulons-nous être pour l'avenir, guidée par quelle exigence, occupée à quelles tâches prioritaires ? La question se pose forcément de façon nouvelle avec le changement d'époque que j'évoquais plus haut.



Devons-nous simplement persévérer dans notre être ? Durer pour durer ? Faire adhérer pour le plaisir et la fierté de voir croître notre nombre d'adhérents ? Ou plus modestement, continuer indéfiniment à suivre les termes de nos premiers statuts, à perpétuer les mêmes gestes, les mêmes références, les mêmes discours ? Autrement dit, vivons-nous notre activité comme un devoir (le fameux « devoir de mémoire » ?) dicté par les fondateurs ?

Ou bien devons-nous répondre à une demande qui vient (mais pas toujours !) de la société elle-même ? Devons-nous tenir compte, plutôt que des morts, des vivants, voire des générations encore à naître, et ainsi, au nom d'une mission quasi messianique, nous adapter systématiquement à la nouveauté ? La réponse peut dépendre de la conception que chacun se fait de l'évolution sociale.

Bref, comment concevons-nous, concrètement dès maintenant, notre rôle, nos activités, et quels objectifs pouvons-nous /devons-nous nous fixer ?

Pour parvenir à définir ensemble un projet commun pour l'avenir de l'Amicale, nous avons, selon moi, plusieurs critères à envisager : la pertinence et la cohérence, l'identification des interlocuteurs souhaités, les effets espérés, les moyens à notre disposition. Je ne fais pas de hiérarchie entre ces critères, mais j'ai parfois l'impression que dans nos débats, nous passons, sans nous en rendre compte, d'un critère à l'autre, ou que nous les confondons à notre insu. Voilà de quoi nous pourrions commencer à discuter aujourd'hui.

Claude Simon, 12 novembre 2025

Rapport financier

Le mot du trésorier*

Un budget n'est pas seulement un alignement de chiffres portés au débit et au crédit d'un exercice, il est l'expression de la volonté de l'Amicale à faire vivre la mémoire des déportés en se projetant vers l'avenir.

Préparation du budget 2026

• Les dépenses

D'une part, il comporte une projection des

dépenses liées aux activités quotidiennes de l'Amicale et d'autre part une estimation des dépenses rattachées à des projets pérennes ou non. Le budget prévisionnel est un élément important pour convaincre les organismes susceptibles de nous subventionner, de la viabilité de nos projets.

- Les dépenses de maintien de nos activités : Charges locatives, charges d'entretien des locaux, salaires de notre secrétaire, notre bulletin, les abonnements divers

• Les projets

Ils participent à faire rayonner l'Amicale et les valeurs qu'elle porte. Nos réalisations portées par nos bénévoles : bulletin, voyages tout public, voyages scolaires, publications, diffusion et accompagnement de l'exposition *La part visible des camps*, colloques entre autres nous rendent visible.

- Les ressources

Les adhésions, les dons sont une grande part de nos ressources, l'exposition, nos publications, notre librairie.

Le temps de bénévolat, très important, représente un pilier essentiel dans le fonctionnement de l'amicale et la réalisation des objectifs.

- Pourquoi solliciter des subventions

Tout d'abord parce l'équilibre de nos ressources est fragile mais aussi, au-delà de l'obtention de financements, c'est avoir une reconnaissance, la caution morale de nos actions auprès de ministères, d'institutions et de collectivités (DMCA, Éducation Nationale, Ville de Paris et autres municipalités, Fondation parmi tant d'autres)

Comment valoriser par la communication nos activités, voyages, colloques, publications, sites internet, pour plus de visibilité, plus de reconnaissance par les subventionneurs ?

Comment valoriser nos savoirs auprès de l'Éducation Nationale, par des formations, en obtenant des labels, par la reconnaissance d'utilité publique ?

Que 2026 nous permette d'améliorer nos pratiques en communication et nos compétences pour les demandes de subventions.

**Le budget 2026 et le compte de bilan financier 2026 seront examinés par le CA du 28 mars.*

Jacques Lecoutre

Le forum

Le Forum sur le retour des déportés républicains espagnols en France, qui a occupé quatre bonnes heures de l'après-midi de ce 15 novembre, a rassemblé jusqu'à cent personnes et a permis de croiser les paroles de descendants de déportés (enfants et petits-enfants), d'associations (Amicales française et espagnole – Juan Manuel Calvo Gascon et Josep Sanmartin Boncompte) et d'historiens français (G. Dreyfus Armand, Thomas Fontaine, Christophe Lefèvre), et espagnols : Etxahun Galparsoro ainsi que l'équipe franco-espagnole d'historiens de la santé constituée par Alvar Martinez Vidal, Enric Novella et Mallaury Carcelen. Soit au total une trentaine d'intervenants : pour chacun le temps était donc minuté, de sorte que la salle puisse aussi, parfois, réagir. Il faut une fois de plus les remercier tous d'avoir accepté et respecté cette règle du jeu. Par rapport au programme prévu, le temps a toutefois manqué pour lancer la projection du film de Barbara Necek consacré au vol des photos, *Les Résistants de Mauthausen* (voir notre bulletin n° 368 avril 2022, p14).



Pour ouvrir le forum, : le témoignage de M. Constante, l'analyse de G. Dreyfus-Armand



C'est toutefois Mariano Constante, qui fut membre de la direction de la résistance espagnole au camp, puis membre de la direction de l'Amicale française, qui a ouvert la séance, grâce au montage, réalisé

par Bernard Obermosser, de rushes enregistrés en 1995 par le cinéaste étatsunien Roy Lekus pour son film *Mauthausen pour mémoire* (en vente à l'Amicale). Le travail de B. Obermosser a aussi consisté à enregistrer, chez elle début novembre, une interview de Geneviève Dreyfus-Armand, et à la mettre en forme pour une véritable introduction à cette après-midi à laquelle elle ne pouvait participer en personne.

Chaque intervention ou presque a été appuyée par la projection de documents d'archives (film d'archives, photos de cartes de rapatriés, de documents familiaux, de traduction) ce qui a aussi permis de contourner, la plupart du temps, l'obstacle de la langue pour tous les non bilingues ! Et pour présenter l'ensemble des informations orales, audio, visuelles, Anne Sterquel et Christophe Lenoir, petite-fille et petit-fils de déportés espagnols, ont assuré la gestion du temps et des écrans.

La richesse et le volume des propos échangés alors empêchent d'en restituer intégralement le contenu dans ce bulletin. Mais ici interviennent une nouvelle fois les compétences audio-visuelles et la grande disponibilité de Bernard Obermosser qui a enregistré l'ensemble des interventions et en a tiré un montage divisé en 6 films : le récit par M. Constante de sa libération et son retour ; l'entretien avec Geneviève Dreyfus Armand ; les témoignages en ordre chronologique et thématique (libération et transports ; accueil en France ; problèmes de santé ; reconstruction des vies personnelles et familiales) ; puis la conclusion qui avait été demandée à Thomas Fontaine. Ces 7 films sont déposés au rythme d'un par semaine sur Vimeo et seront lisibles au fur et à mesure en passant par notre site (campmauthausen.org).

Nous avons toutefois estimé que la richesse et la structuration de la conclusion de Thomas Fontaine méritaient impression, sous la forme d'un large choix de passages essentiels du propos de cet un historien majeur de la période, qui nous a fait l'honneur de nous accompagner, et qui explique en quoi les apports des acteurs multiples de la mémoire (que nous sommes tous) sont utiles et stimulants pour la recherche historique. De quoi stimuler en retour les activités d'une association comme la nôtre.

Claude Simon



Dans l'amphithéâtre Maury de l'Université Toulouse Capitole, une assistance nombreuse...



Pour l'ouverture du Forum, Claude Simon et Juan M. Calvo Gascón, respectivement président de l'Amicale française de Mauthausen et président de l'Amical de Mauthausen y otros campos y de todas las victimas del nazismo, ont pris la parole. Ce dernier a évoqué la solidarité entre Français et Espagnols

1 Libérations et transports



Dolores Merelle

Journal du retour de son père, Francisco Boluda Diez

Magali Barcelo



Carnet de son père, libéré à Ebensee, Angel Barcelo Vallve



Julien Virgili

Parcours de son grand-père, Antonio Virgili : libération d'un évadé

Claude Simon



Un article de Maggie Perlado (*un retour en voiture*), une lettre de Rose-Marie Mallafré Rueda (le départ en camion pompier de Jean-Joseph Mallafré Nin)



Nathalie Serra

La portée de la libération pour son père, Miquel Serra Grabulosa

2 Arrivée et accueil en France



Christophe Lefèvre

Directeur du musée du Récébédou, le Centre Villa Don Quichotte

Patrick Sanchez



Juan Romero et la communauté des Espagnols accueillie à Aÿ



Anne Sterquel

Lecture d'une étude de Pierrette Saez sur les centres d'accueil en Val de Marne

Jean-Louis Vernizo Mateo



Accueil de son père Alejandro Bermerjo Mateo (identité et convalescence)



Martine Tomas Espejo

Accueil et logement de son beau-père Jose Tomas Espejo à Rosny-sous-Bois

Etxahun Galparsoro



Les contrastes de cette histoire pour un historien basque espagnol

3 Santé



Pr. Alvar Martinez Vidal, Pr. Enric Novella et Mallaury Carcellen (doctorante)

Un tableau d'ensemble des problèmes de santé (leurs antécédents et leur prise en charge)

Josep et Mercedes Sanmartin



Le cas médical de Manolo Sanmartin Santamaria, le rôle du Dr Fichez, du camp à la vie d'après



Valérie Frelaut

Souffrances mentales de Cristobal Soriano

Le forum : l'intervention de Thomas Fontaine

4 Reconstruction familiale et diversification des destins



Patricia Grapeloup

Retour de son père et de son grand-père revenus en apatrides, Rosendo Labara Andres et Felix Labara Pena

Christine Andreu

Retrouvailles familiales différées pour son père Bartolome Barrios Herruzo



Danyèle Régerat

Lettre de Georgette Chappuy Arranz sur son père « adoptif » Jose Molina Cost

Christophe Lenoir

Les documents retrouvés de son grand-père Marcelo Floriano Rodriguez



Pas de famille déportée. J'avais lu Robert Antelme. C'était à peu près tout. Et j'arrive à la Fondation de la Déportation, qui était censée terminer un mémorial qui finalement a été reporté, le Mémorial des déportés arrêtés par mesure de répression. Et on m'explique qu'il faut que je saisisse des listes. Le travail est bientôt fini et on me met sous les yeux un dossier qui n'avait pas été entamé, celui des républicains espagnols déportés au camp de Mauthausen. Autant vous dire que j'ignorais tout à ce sujet, j'ai même posé la question : mais ce sont des déportés ? puisque prisonniers de guerre... J'ai été lire Geneviève Dreyfus, j'ai posé beaucoup de questions et je n'ai pas eu toutes les réponses. D'où ma présence ici aujourd'hui.

Le deuxième rapport que j'ai eu à l'histoire qu'on a traitée cet après-midi, c'est un nom que je rappelle souvent, celui de Serge Choumoff, ancien déporté à Mauthausen, que j'ai beaucoup, beaucoup connu, et dans nos discussions historiques, — puisque Serge était un ancien déporté, mais aussi un grand historien de la déportation — Serge m'a tout de suite parlé de Mariano Constante qu'il a connu à Mauthausen. Et ce qui est sorti de ces échanges avec Serge, après avoir découvert, avec la Fondation, l'aridité des listes des républicains espagnols, c'est la fraternité des déportés.

Matériaux pour l'histoire

Les matériaux qu'on a entendus aujourd'hui vont servir à la recherche et à une meilleure connaissance des sujets abordés. Je ne prends qu'un exemple, que je ne connaissais pas, le témoignage de madame Dolorès Merelle Boluda, pour rappeler que ces matériaux, ils viennent de vous, ils viennent beaucoup des familles et les historiens ne cessent d'en redécouvrir, grâce à vous. Citons les notes du retour d'Ángel Barceló Vallvé, les archives de santé retrouvées du camp de Mauthausen, présentées par Josep Sanmartin, les cartes de rapatriés (on en a vu plusieurs, celle de José Saez, de Félix Labara), les cartes d'identité provisoires, toute la richesse des sources présentées aussi par les historiens qui ont participé à cette journée.

Il y a des archives inédites, vraiment, de familles et autres. Mais parmi toutes les archives, vous avez les archives du ministère Fresnay, du ministère

Thomas Fontaine : Synthèse et conclusion

Croisement des discours : familles, associations, historiens : repères personnels

Je plaide depuis longtemps pour que ces discours soient croisés. Alors permettez-moi, moi aussi, de commencer, modestement, par mon témoignage. Pas comme historien, mais comme citoyen. Tout jeune prof qui n'avais pas encore eu le temps d'enseigner, j'ai fait mon service national à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Je venais d'avoir mes concours d'enseignant d'histoire-géographie. J'allais commencer une étude universitaire d'histoire politique. J'étais à des années-lumière du monde de la déportation.

des prisonniers déportés rapatriés, devenues aujourd'hui les archives du Service historique de la défense à Vincennes, à Caen et aux Archives nationales, la série F9.

Les notes que je viens de citer, notamment celles d'Ángel Barceló Vallvé, sont très riches pour travailler la question de la libération, de la découverte proprement dite des camps, dont celui de Mauthausen, l'arrivée en France, le Lutétia, la question de la santé. Vraiment, avec cette présentation passionnante des trois universitaires, la question de la santé est en plein devenir, mais elle est encore trop peu travaillée. Et toujours cette variété des cas individuels. Le cas de Manolo San Martin est un cas très riche pour travailler les questions de la santé et de la réinsertion.

Autre intérêt du plan proposé cet après-midi, la prise en compte des perceptions. C'est ressorti de plusieurs des témoignages, et c'est un défi pour les historiens. Je ne vous donne que deux exemples, pour montrer la perception des déportés eux-mêmes, quand on a leurs notes, leurs écrits, leurs témoignages et ceux des familles. On a vite démarré avec Mariano Constante qui parlait d'un retour d'intrus, de brigands même, avec un double statut d'Espagnols déportés qui n'étaient que peu pris en compte. Mais j'ai beaucoup appris de l'intervention de Patrick Sanchez sur les solidarités, à l'inverse, un très bon partage de ce retour et un vécu, une perception du retour meilleure que celle qu'avait eue Mariano Constante.

Cadre national d'enquête

Moi, j'ai trouvé vraiment passionnant que les parcours des Espagnols soient replacés dans un cadre national, parce que précisément ce cadre national est encore très largement méconnu des historiens.

Il n'y a pas de thèse d'ensemble sur les retours — puisque je pense qu'il faut qu'on en parle au pluriel. Et notre vision des retours, y compris chez les historiens, est encore trop prise, à mon sens, dans les regards mémoriels.

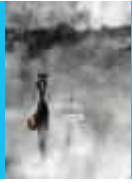
Mais vous aurez le même regard chez certains, inversé, comme celui qu'on a eu dans le cas des

Espagnols : retours positifs, retours négatifs. Et sincèrement, là-dessus, on manque de travaux. Alors qu'on parle d'un phénomène absolument exceptionnel, absolument massif à l'échelle du territoire et de la nation. Le ministère d'Henri Frenay, grand combattant de *Combat*, réfugié à Alger parce qu'il est traqué par la Gestapo, à qui de Gaulle confie l'organisation de ce ministère des prisonniers, déportés, réfugiés, a ramené en quelques semaines près d'un million de prisonniers de guerre, près de 700 000 travailleurs forcés, les STO mais d'autres encore, le cas particulier qui est très mal quantifié des Alsaciens-Mosellans, y compris les malgré-nous. Et on estime alors, fin 44, les déportés à 200 000 — en fait 170 000... C'est une mission qu'ils mènent, que le ministère mène en quelques mois !

Cette organisation du ministère Frenay, vous l'avez finalement entraperçue, avec plein d'éclipses, tout au long de l'après-midi. La question des retours aux frontières : là, je pense au camp d'Aÿ notamment, qui a été présenté par Monsieur Sanchez, vous l'avez vu évidemment avec le Lutétia, qui est le grand centre de rapatriement. Le ministère Frenay 44, lorsqu'il se réinstalle à Paris, n'a pas du tout en tête la découverte des camps de concentration. On ne maîtrise pas ce qu'on va découvrir. Le Lutétia est créé face à l'horreur qu'on découvre, en urgence.

Donc tous les déportés ne rentrent pas dans ce cadre national, ce qui complique bien entendu aussi notre connaissance et notre appréciation des retours.

Ce qui a été très riche aussi cet après-midi, dans ce cadre national, c'est la variété des acteurs. Dans les retours, il y a l'État, mais il y a le rôle des villes, ça a été dit, des associations, le cas de la Société de secours à Béziers, que Geneviève Dreyfus-Armand a énoncé assez vite, de la Cimade, des associations américaines, les Quakers, évidemment, le riche exemple de la Villa don Quichotte avec l'intervention de Christophe Lefèvre, la question du « soit le maire de Toulouse, soit l'État » ? C'est les deux. Parce que le ministère Frenay pose un cadre national, mais face à l'ampleur et au drame des déportations et à l'horreur qu'on découvre en avril-mai 45, il s'appuie très vite sur les villes. Il essaie de s'appuyer sur des



Le forum : l'intervention de Thomas Fontaine



associations et de faire descendre ses directives vers la population au maximum. Ça ne marche pas partout visiblement, mais ça aussi est à travailler. D'où la force à nouveau des centres d'accueil, celui d'Alfortville, de Maison-Alfort

avec le témoignage de Pierrette Saëz.

On a plusieurs fois posé la question des statuts puisque l'aide du ministère, qui devient le ministère des Anciens combattants, perdue durant des années. Moi, j'ai rencontré beaucoup d'anciens déportés qui touchaient la pension. Ça a été abordé lors de la dernière intervention. Il y a eu une question dans l'après-midi, à l'une des pauses, sur les statuts (déportés politiques / déportés résistants) : ce sont des statuts officiels qui datent de 1947, votés à l'Assemblée nationale.

Les Espagnols sont parfaitement intégrés à cette question des statuts. On l'a vu tout à la fin lors d'une intervention avec la carte de déporté qui a été présentée, la carte de déporté politique de Marcelo Rodriguez Floriano.

Ils ont reçu le titre de déporté politique, ce qui vous montre que ce cas particulier des Espagnols de 40 41 a été pris en compte dans les débats législatifs et d'indemnisation nationale. Et, petite réponse aussi sur les derniers documents sur les indemnisations de l'État allemand de 1961: ça, c'est une loi totalement oubliée, un traité qui me sidère, qu'il faudrait que les historiens travaillent beaucoup mieux. D'ailleurs, je crois, Christophe, que vous aviez cité le cas des « persécutions » et pas de la « répression » parce que l'État allemand, avec qui la France a signé un premier traité franco-allemand en 1954, parle et essaie d'indemniser. Évidemment, l'Allemagne sait très bien ce qui s'est déroulé dans le cas de l'extermination des

juifs d'Europe et donc c'est un traité international d'indemnisation des victimes. L'Allemagne indemnise les victimes et les Espagnols sont reconnus dedans. Et il faut évidemment montrer les problèmes de santé, il faut remplir des dossiers, mais c'est une loi d'indemnisation. C'est le traité allemand de 1961.

Conclusion de ce cadre national d'enquête dans lequel donc se placent nos Espagnols, c'est la pluralité des retours.

Diversité des retours

Mariano Constante, d'emblée, dans son témoignage, a posé de façon assez humoristique la question en disant : « Une autre aventure commençait. » Voilà, au retour, on y est pleinement.

Geneviève Dreyfus-Armand a parlé d'un retour impossible. « Où faut-il aller ? » nous a dit Nathalie Serra dans son témoignage, Etxahun a insisté à juste titre sur le statut d'exilé, d'apatride des Espagnols. Felix Labarra Pena dans un des témoignages qui a été cité, a dit, sauf erreur de ma part : « je suis un apatride » et il l'a répété à sa famille très souvent. Derrière, se pose aussi la question qui a été entraperçue des naturalisations des Espagnols restés en France.

Le cas évidemment spécifique des Espagnols, Mariano Constante l'a dit, c'est passer quatre à cinq ans de déportation : on sait, c'est neuf ans de combat, et ce combat, il continue pour les survivants après-guerre, le combat évidemment contre l'Espagne franquiste.

La première question, c'est le statut du retour qui est questionné pour les Espagnols. Mariano Constante a d'emblée cité son cas : « Moi, je ne veux pas être une personne déplacée ». Etxahun a cité également des cas de déportés espagnols à Dachau, à Buchenwald, avec la question : est-ce que les retours sont même clandestins ? Comment les Espagnols doivent se greffer à des listes de Français pour bénéficier du retour, dans le cas de l'organisation du ministère Frenay, avec aussi, dans le cas des Espagnols, la peur du retour en Espagne franquiste : où est-ce qu'on nous ramène ? où est-ce qu'on va ? mais où est-ce qu'on risque de nous ramener ? Mariano Constante a mal pris le cas des personnes

déplacées, mais en fait, c'est l'état de toute l'Europe à ce moment-là. La France a un peu plus de 1,5 million de personnes à ramener, mais il y a 15 millions de déplacés à l'échelle de l'Europe.

La situation à Buchenwald n'est pas du tout la même qu'en Autriche, à Mauthausen, qu'à l'intérieur du camp, d'épidémies, de moyens de locomotion, d'organisation interne aux camps, etc. Mais dans ces retours tardifs, qui ne sont donc pas que le cas des Espagnols, est-ce qu'il y a une particularité des Espagnols ? Je pense qu'elle mériterait d'être travaillée. Et une des pistes, j'y ai pensé en voyant la carte de rapatrié de Felix Labarra Pena du 17 juin 45. Toutes ces fiches permettraient, si on prenait systématiquement le cas des Espagnols, de dater très précisément.

C'est une piste à travailler, mais c'est déjà une conclusion. L'importance des centres d'accueil a été très peu travaillée, elle est à mon avis assez capitale dans le cas des Espagnols, puisque précisément beaucoup ne retrouvent pas de famille, donc n'ont pas de solidarité en arrivant et beaucoup sont placés au Récébédou ou dans les centres d'accueil de la région parisienne. Moi j'ai appris, par exemple, qu'il y en avait à peu près plus de 70 en région parisienne grâce à une des interventions. Avec cette question évidemment qui a été abordée notamment à travers le cas de Bartolomeo Barrios Herruzo sur les familles séparées, ce qui est là évidemment, un cas tout à fait particulier pour les Espagnols.

La question de la santé était quelque chose à travailler. Je ne vais pas revenir aux travaux du professeur Richet, tout ce qui a été dit était vraiment passionnant. Vous avez eu une présentation en plus avec une mise en perspective, mais moi j'ai appris beaucoup de choses sur le cas du coût spécifique des Espagnols, avec la Croix-Rouge républicaine espagnole, ou, j'y reviens, sur la solidarité avec, pour traiter le trauma, le cas de cette solidarité - je reprends les termes « plus efficace » dans le cas des Espagnols.

Conclusion

Puisqu'il y a beaucoup de pistes, eh bien je vais me permettre d'en ajouter quelques-unes. Mais

les idées venaient de vous, et notamment de Juan Calvo Gascón, le président de l'Amical espagnole de Mauthausen, qui dans son introduction a parlé du lien entre les déportés espagnols et français. Cette question-là, je pense, mériterait une réflexion, une intervention spécifique.

La justice internationale : je vous avoue que j'ai été surpris parce que souvent, en discutant avec les familles, il y a toujours : « tel et tel n'a pas été condamné ». À part Monsieur Lefèvre qui parlait du cas d'un des gardiens enfermés au Récébédou, j'ai peu entendu la question des condamnations de l'épuration après-guerre, mais du coup, là je reviens sur les particularités : est-ce qu'il y a une place spécifique des Espagnols dans les procès d'après-guerre, internationaux et spécifiques à l'Allemagne, à l'Autriche et à la France ?

Et, pour finir, le rôle de l'Amicale française de Mauthausen. Quelqu'un a évoqué l'Amicale comme une maison, notamment pour obtenir de l'aide pour les pensions allemandes, pour toutes les pensions et les reconnaissances de déportés politiques et résistants. Le rôle de l'Amicale française de Mauthausen dans ce rapport à cette mémoire, à cette histoire des républicains espagnols était vraiment très fort, très riche. Et ça mériterait encore une fois qu'on lui rende honneur et qu'on lui dise merci. Merci à vous.



Les rencontres comme celle de Toulouse sont aussi l'occasion de moments conviviaux permettant de poursuivre les conversations engagées lors des assemblées et de faire connaissance avec de nouveaux membres de l'Amicale ou d'échanger avec ceux qu'on ne croise que rapidement lors de réunions plus brèves...

La Part visible des camps, une exposition qui ne vieillit pas.

Il y a quelques mois, nous nous demandions si *La Part visible des camps* allait connaître une deuxième jeunesse à l'occasion de son vingtième anniversaire et de sa duplication. Ce que nous constatons c'est qu'elle ne vieillit pas et que son succès est constant. Elle a battu son record de 2015, 13 accueils contre 11 ! Si L'année du 70^e anniversaire se distinguait également par sa présence à Saint-Denis de la Réunion, 2025 est remarquable par sa présence dans les universités et par le nombre de villes qui l'ont découverte pour la première fois.

D'octobre à décembre, sept villes l'ont accueillie pendant quelques jours voire un mois, plus de 1 000 personnes l'ont visitée, près de 400 collégiens et lycéens l'ont découverte.

À quoi tient cette vitalité ? L'exposition elle-même c'est certain, l'effet du 80^e anniversaire de la libération des camps, peut-être. Ce que nous avons remarqué cette année c'est un investissement important de nos adhérents dans leurs régions. À Toulouse, M Marty, directeur de la Bibliothèque de l'Arsenal, notre ami Marc Bernard, après un temps de formation pour la présentation de *La part visible des camps* par Claude Simon, ont pu prendre en charge des visites commentées sur rendez-vous pour un large public. Christine Andreu, professeur d'espagnol, quant à elle, a guidé 180 collégiens de l'établissement Pablo Picasso de Frouzins (voir ci-après), et formé une collègue venue avec quatre jeunes candidats au Concours National de la Résistance et de la Déportation. À Martigues, Tarnos, Jarville-la-Malgrange, Colombey-les-Belles et à Nancy c'est grâce à leurs engagements à faire vivre la mémoire des déportés et celle du camp de Mauthausen dans leurs régions qu'Antoine De Gennaro, Pierre Cagnet, et Patrice Lafaurie ont pu mobiliser municipalités et établissements scolaires autour de notre exposition.

Jarville-la-Malgrange, a fait de l'exposition un événement en célébrant les 100 ans de Stefan Lewandowski, jarvillois pendant de nombreuses années.

Nos liens avec l'Éducation Nationale ont également

contribué à faire rayonner *La part visible des camps*. Notre ami Lucien Grillet, à l'origine de son installation au sein de l'Université d'Avignon sur le campus Hannah Arendt, était présent, avec Daniel Simon, pour une présentation au public le 15 décembre 2025.

2026 sera-t-elle à la hauteur ? l'année du 81^e anniversaire est déjà riche en projets : Cormeilles-en-Parisis et Bois-Colombes en région parisienne, Gien, Aix-en-Provence, Marseille, l'Université de Poitiers, et peut-être le lycée français de Vienne en Autriche pour le premier semestre.

Danyèle Régerat

Des élèves de troisième découvrent le camp de Mauthausen

Les 25 et 27 novembre 2025, pas moins de six classes, soit 180 élèves, de troisième du Collège Pablo Picasso de Frouzins, près de Toulouse, se sont rendus à la bibliothèque de l'Université Toulouse Capitole pour y découvrir l'exposition *La part visible des camps*.



Photo C. Andreu

Comme professeur d'espagnol et petite-fille d'un républicain espagnol (Bartolomé Barrios Herruzo), déporté à Mauthausen entre 1941 et 1945 et dans les camps annexes de Vöcklabruck et Ternberg j'ai préparé la sortie scolaire en classe. En cours d'espagnol, les élèves ont découvert notamment qui était le jeune Francisco Boix.

Le jour de la visite, les élèves se sont vu remettre un travail de recherche à effectuer en binôme. Ainsi, ils ont pu déambuler à travers la trentaine de kakémonos et durant une heure, observer

les photos, lire les explications et répondre à un questionnaire. Dans un deuxième temps, ils ont assisté à la projection du documentaire de Barbara Necek, les Résistants de Mauthausen. Au moment de repartir vers l'autobus du retour, un groupe d'élèves s'est approché du professeur en disant : « C'était bien Madame cette sortie ! ». L'excellent comportement de l'ensemble des classes a révélé le réel intérêt que des jeunes de 14 ou 15 ans sont capables de manifester pour l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et démontre l'importance de la transmission de la Mémoire auprès des collégiens ou des lycéens. Chez nous, au collège Pablo Picasso de Frouzins, cela fait l'objet d'un travail interdisciplinaire qui regroupe plusieurs matières : l'espagnol, l'histoire et géographie, les arts plastiques, le français et la musique. C'est à travers ce genre de projet, qui s'inscrit dans le Parcours citoyen, que l'élève acquiert une meilleure connaissance du passé et peut appréhender le présent.

Christine Andreu

les émotions sont intactes, la mémoire du camp lui-même transparait discrètement, en permanence, à la lumière d'une intense fraternité humaine qui, autour de chaque nouveau cercueil, réunit les morts au camp, les rescapés, l'Amicale entière, entremêlant les décennies.

À lire cursivement ce volume, ces émotions peuvent évidemment gagner, voire submerger les lecteurs, bien que, passé les cercles familiaux, de moins en moins de vivants aient connu ces personnes, notamment dans ce qu'elles reconstruisent de vie commune. Dans ce monde forcément très masculin, où s'affirment quelques femmes, déportées ou immergées dans ce monde de la déportation, les valeurs repères restent en quête d'une humanité entièrement réconciliée. **CS**

Le livre est à commander à l'Amicale au prix de 19,50€, plus frais de port éventuels (voir ici page 4)

Livres



Éloges funèbres prononcés au nom de l'Amicale de Mauthausen, Paris novembre 2025, 340p., 19,50€

Ce Recueil est destiné à marquer le 80^e anniversaire de notre Amicale, fondée par des rescapés de Mauthausen le 1er octobre 1945. Il a été mis en vente le 15 novembre 2025

lors de notre Assemblée générale à Toulouse. Rassemblant les éloges funèbres publiés au fil des 376 premiers numéros du présent bulletin, la plupart du temps prononcés lors d'obsèques (et parfois écrits ou réécrits a posteriori) pour 83 « personnalités » de l'Amicale, il ne donne évidemment de l'Amicale qu'une image réduite, mais pas trompeuse. Les caractères apparaissent, les styles des orateurs se différencient, des clivages, souvent estompés en de telles circonstances, se devinent parfois. Mais



JUAN de DIEGO HERRANZ y ENRIQUE URRACA de DIEGO *Besos y abrazos desde el infierno*. Vinatea Editorial, 2025, 156 p.

Notre ami Enrique Urraca, neveu de Juan De Diego Herranz, personnage essentiel pour l'histoire et dans la mémoire du camp, nous a envoyé le livre qu'il

vient de faire paraître en Espagne sous le titre *Besos y abrazos desde el infierno*. Il s'agit d'une évocation des liens intenses entre l'oncle et le neveu, mais surtout à travers leurs mémoires croisées d'une évocation de moments cruciaux ou étonnants dans la vie concentrationnaire de Diego. C'est un bel album, avec aussi quelques éléments des débats mémoriels en Espagne. **CS**



L'escalier de Mauthausen Film d'animation réalisé par l'ANED sur un texte de Jean Laffitte. Projet et scénario: Dario Venegoni. 2025, 10 min 54

La version française de ce film sera visible sur le site de l'Amicale à partir du 27 janvier prochain. L'Amicale a contribué au projet en enregistrant la voix française et en libérant les droits sur le texte.



Popel (Cendres) Film de Oier Plaza, 1h 30

Après avoir lu le livre *L'imposteur* de Javier Cercas, Unai Eguias, professeur dans un lycée de Bilbao, commence à enquêter sur Enrique Moner, le déporté espagnol dont l'identité a été usurpée, par Enric Marco, l'imposteur qui fut quelques années

président de l'Amicale espagnole de Mauthausen. Il rencontre Antón Gandarias qui recherche son oncle Angel Lekuona, déporté basque dont la trace s'est perdue dans les camps de concentration nazis. Gregorio Uranga, survivant du Kommando de Hradištko, avait adressé, après la guerre, une lettre à la famille d'Angel. Antonio Medina, petit-fils d'un déporté républicain espagnol, cherche des réponses sur le destin de son grand-père.

Dès les premières images animées, nous sommes le 26 avril 1937 à Guernica au pays basque (dont est originaire le réalisateur), lors de l'attaque aérienne de bombes explosives et incendiaires lancées par la Légion Condor de l'Allemagne nazie et la Légion italienne fasciste.

Les recherches croisées d'Unai, d'Antón et d'Antonio les entraînent dans les archives, à la rencontre des familles, en Espagne, en France, en Belgique, jusqu'en Tchéquie, et au camp de concentration de Flossenbürg. Pendant cinq ans, le réalisateur Oier Plaza suit le travail de ces chercheurs, de ces familles et de leurs proches.

Cette longue quête a permis de découvrir les assassinats par balles dans la prison de Hradištko et les transports des corps vers le crématoire Strašnice de Prague. Le directeur František Suchý a caché les cendres dans des urnes individuelles et son fils František a établi secrètement des listes des personnes assassinées et incinérées. 2 200 victimes ont pu être identifiées.

Ce sont les parcours de sept Républicains espagnols qui sont reconstitués dans ce film. **AQ**

Ce film, déjà présenté en avant-première en novembre, sera visible sur ARTE le 27/01/2026 en version réduite, documentaire de 52 mn sous le titre « Les secrets du crématoire de Prague ».

Sur le site *Mauthausen Memorial – Gedenkstätte* 07.11.2025

Sur son site, le Mauthausen Memorial présente le projet d'un nouveau pavillon muséal à la Gedenkstätte Loibl Nord, au col du Loiblpass, en Carinthie. Le but est de créer un lieu simple et accessible, qui rende l'histoire du site plus visible et offre un cadre digne pour le souvenir et la réflexion. Le projet est porté en collaboration avec le Land de Carinthie, notamment avec le Landeshauptmann Dr. Peter Kaiser (SPÖ - parti social-démocrate autrichien), ainsi qu'avec des représentants du Mauthausen Komitee Kärnten/Koroška et du Mauthausen Komitee Österreich, de la Kelag, du kärnten.museum, de la Bundesimmobiliengesellschaft et de la KZ-Gedenkstätte Mauthausen. Le pavillon comprendra une présentation permanente accessible librement et un espace intérieur destiné aux groupes et au travail pédagogique. L'ouverture est prévue pour le printemps 2027.

Sur le site *MKÖ* 07.11.2025

Le Mauthausen Komitee Österreich revient sur le scandale provoqué à Wels par la manière dont la ville a présenté une commémoration de la Nuit de cristal. Sur le site officiel, l'événement avait été classé comme une « manifestation de divertissement », ce qui a suscité l'indignation. L'organisation parle d'un manque total de sensibilité et estime qu'un tel terme banalise la violence antisémite et porte atteinte à la mémoire des victimes. Le président du MKÖ, Willi Mernyi, critique en particulier le maire FPÖ de Wels, qui appelle au souvenir tout en tolérant, selon lui, des dérives au sein de son propre camp. Des initiatives locales rappellent de leur côté que la *Pogromnacht* n'a rien d'un événement festif et demandent que la responsabilité politique soit clairement assumée.

ORF 10.11.2025

ORF rapporte qu'à l'occasion des 30 ans du Fonds national de la République d'Autriche pour les victimes du national-socialisme (Österreichischer Nationalfond), le président fédéral Alexander Van der Bellen a insisté sur la nécessité d'un lieu de mémoire digne pour tous les groupes de victimes du nazisme. Il a expliqué que, pour de nombreux proches et descendants, un tel lieu pouvait avoir une importance particulière et tenir lieu de tombe symbolique, là où il n'en existe pas. Selon ORF, Van der Bellen a également salué le travail du Fonds national dans le soutien aux projets de mémoire et d'éducation, tout en mettant en garde contre la montée de l'antisémitisme et du racisme et en rappelant que la démocratie et la liberté doivent être défendues en permanence.

La cérémonie organisée au Parlement a aussi été l'occasion de présenter la nouvelle Stratégie nationale contre l'antisémitisme 2.0, qui prévoit notamment un renforcement des mesures éducatives et des visites de lieux de mémoire.

[Der Standard 13.11.2025](#)

Der Standard explique que Mauthausen Memorial a présenté un projet de réaménagement prévu par étapes pour la Gedenkstätte de Gusen, issu d'un concours architectural européen remporté par le bureau viennois Querkraft Architekten. Le journal souligne que le concept repose sur l'idée d'un « paysage de mémoire », organisé autour d'un parcours en béton continu reliant les vestiges encore visibles et permettant de rendre compréhensible un site aujourd'hui fragmenté et en grande partie bâti. Selon la direction du mémorial, citée par *Der Standard*, l'objectif n'est pas de reconstruire ou de créer un monument imposant, mais de sécuriser les traces existantes, de les contextualiser et d'offrir aux visiteurs des repères clairs ainsi que des espaces de recueillement. L'article met également en avant le large processus de concertation ayant précédé le projet, associant survivants, familles de victimes, habitants et autorités locales, ainsi que le calendrier allant jusqu'à 2031 et le coût estimé à environ 22 millions d'euros. L'ouverture des galeries souterraines de Bergkristall, précise enfin le quotidien, n'est pas prévue dans ce projet et devra être examinée séparément.

[Der Standard 17.11.2025](#)

Le Mauthausen-Komitee Österreich souhaite créer un lieu de mémoire pour l'ancien camp de concentration de Gunskirchen, un site longtemps resté presque invisible dans l'espace public. Le projet prévoit l'installation de six stèles en verre dans la forêt, qui retraceront différentes étapes de l'histoire du camp, des marches de la mort à la libération, en passant par la souffrance des détenus et l'oubli d'après-guerre. Chaque stèle doit être complétée par des QR codes donnant accès à des informations historiques et à des témoignages. Comme le souligne *Der Standard*, la particularité du projet réside dans son financement, qui repose en grande partie sur des dons et une campagne de crowdfunding, afin d'en faire un lieu de mémoire porté par la société civile. Des demandes de soutien ont également été adressées aux pouvoirs publics, et l'ouverture est envisagée pour mai 2026.

[ORF Kärnten 13.12.2025](#)

Le 13 décembre 2025, le prix des droits de l'homme de Carinthie a été décerné lors d'une cérémonie officielle à Klagenfurt aux associations *Erinnern*

*Villach et Mauthausen Komitee Kärnten/Koroška**, chacune recevant une dotation de 10 000 euros pour leur engagement durable en faveur de la mémoire historique, de l'éducation civique et de la défense des droits humains. Landeshauptmann (gouverneur de la région) Peter Kaiser (SPÖ - parti social-démocrate autrichien) a insisté sur le fait que les droits de l'homme, la démocratie et la paix ne sont jamais acquis et doivent être défendus activement chaque jour, en particulier dans un contexte marqué par les guerres, les discours de haine et la montée de l'extrémisme. La présidente du jury, Larissa Krainer, a souligné le rôle central du Mauthausen Komitee Kärnten/Koroška dans le travail de mémoire autour du camp annexe du Loibl et des crimes du régime nazi, ainsi que son engagement dans des projets éducatifs, culturels et commémoratifs, notamment auprès des jeunes. L'association *Erinnern Villach* a été distinguée pour son action de longue date en faveur de la dignité des victimes du national-socialisme, pour son travail pédagogique contre les idéologies fascistes et pour sa contribution à une culture de la mémoire vivante et critique. Les membres du jury ont rappelé que ces initiatives jouent un rôle essentiel pour sensibiliser la société aux violations passées et présentes des droits humains et pour renforcer la responsabilité démocratique des générations actuelles et futures.

Alexander Morass

*Notre Amicale se réjouit de voir ainsi récompensé le long et patient travail, en milieu méfiant voire hostile, initié il y a plusieurs décennies par notre ami le Pr Peter Gstettner.

[L'Autriche, vue de France...](#)

Les 5 et 6 février à l'université de Rouen, un important colloque, intitulé **Austriaca (1975-2025), Bilan et perspectives**, devrait être l'occasion d'interroger l'histoire de l'Autriche à travers celle d'une revue savante fondée par Felix Kreissler, un résistant autrichien rescapé de Buchenwald. Réfugié en France, il devint un grand universitaire à Rouen.

Du 10 au 18 avril, au théâtre le Mouffetard à Paris, la compagnie de marionnettistes Les Maladroits donnera **Une histoire autrichienne**, sur le parcours d'un membre anonyme des Jeunesses hitlériennes, dans la région de Linz.

Pour davantage d'informations sur ces événements et pour suivre l'actualité entre les parutions du bulletin, consultez régulièrement le site de l'Amicale !

Mauthausen dans la presse espagnole

Dernier trimestre de l'année, plusieurs initiatives intéressantes rapportées par la presse espagnole méritent de commencer ce résumé.

Lors de l'inauguration du festival Kosmopolis de Barcelone, Art Spiegelman a présenté la bande dessinée « Maus » au CCCB (Centre de Culture Contemporaine de Barcelone). Selon l'information de *El País*, plus de 400 adolescents y assistaient. Que les jeunes se déplacent pour écouter parler de ce qu'était le régime nazi, dans un pays où les sondages donnent 30% à Vox parmi les jeunes de 18-24 ans donne de l'espoir.

Dans *La Vanguardia* et plusieurs autres journaux, on retrouve l'hommage fait à Conxita Grangé. Près de 250 étudiants de Pallars Jussà, Pallars Sobirà et Alta Ribagorça se sont plongés dans la vie et l'engagement de Conxita Grangé, survivante de Ravensbrück, ainsi que d'autres femmes déportées de Pallars et Ribagorça. De nouveau, l'énergie des jeunes.



Photo Association Stolpersteine Andalusia

Dans un autre ordre d'idée, tout aussi important, *El Diario.es* ou *El Cancionero* entre autres, annoncent que Cordoue accueille le premier acte

officiel de réparation pour les déportés vers les camps nazis. Les proches de 23 Andalous réprimés dans les camps de concentration recueillent les déclarations officielles de reconnaissance du Secrétaire d'État à la Mémoire démocratique. C'est une première en Espagne, succès de l'Association *Stolpersteine* Andalousie.

On trouve dans de nombreux journaux tels *Público*, *La Vanguardia*, et autres, des articles sur l'attribution du prix Guillem Agulló à l'Amical de Mauthausen y Otros Campos pour son travail de préservation de la mémoire et de « prévention pédagogique » contre le fascisme.

Malheureusement, les informations ne peuvent pas être toutes aussi positives. Reflets de la contradiction habituelle de l'Espagne, *El Levante Mercantil* informe du refus de la mairie de Carcaixent d'exproprier le caveau d'un criminel

nazi, par manque de garanties légales pour faire face à l'exhumation des restes, qui bénéficient d'un droit funéraire de quatre-vingt-dix-neuf ans.

La pose de la pierre d'achoppement pour Antonio Garcia Hevea a Hontorio continue, depuis presque un an maintenant, à remuer les consciences. Le maire du PP refuse sa pose à la porte du domicile d'où est parti Antonio, comme c'est la coutume pour ces pierres et exige qu'elle soit placée au cimetière. Tant la famille que les associations de mémoire historique refusent. Si *Diario.es* a fait un suivi, ce sont maintenant des médias aussi importants que *la Cadena Ser* qui le mentionnent. C'est en soi toute la contradiction de l'Espagne.

Comme toujours, on trouve dans la presse régionale de nombreux hommages, des expositions, des conférences, on pourrait sélectionner comme plus surprenant l'hommage aux « Jeltzales », partisans du PNV (Partido nacional vasco) organisé par la fondation Sabino Arana, avec la participation d'Etxahun Galparsoro.

Un autre acte pour lequel on trouve une couverture médiatique importante en Andalousie (*Cordopolis*, *Diario en Positivo*) « Cordoue à l'occasion du 80^e anniversaire de la libération des camps de concentration nazis ». Cette activité, sur deux jours, est destinée à réaffirmer l'engagement des associations et chercheurs envers la construction et la récupération de la mémoire collective. Le séminaire a été organisé par l'association *Stolpersteine* Andalousie.

À noter également les articles sur Francesc Boix publiés par *La Vanguardia*, *La Razón* et *MSN* entre autres, en référence au 80^e anniversaire du procès de Nuremberg.

Plus international, de nombreux médias, par exemple *CNN* ou *Clarín*, relatent la découverte fortuite du tableau de Giuseppe Ghislandi « Portrait d'une Dame » volé par Friedrich Gustav Kadgien à Amsterdam. L'expert en finance d'Hitler s'était réfugié en Argentine. L'incident donne l'occasion de lire des biographies très intéressantes de ce SS longuement recherché par les alliés et décédé en 1978.

À suivre, peut-être, *El Diario.es* qui publie un reportage sur la relation entre la société cosmétique Weleda et le régime nazi pour mener des expérimentations sur des prisonniers de Dachau.

Les sorties de plusieurs films offrent aussi des

informations complémentaires sur les personnages principaux.

- *Nuremberg* sorti en novembre, voir les biographies du psychiatre Douglas Kelley dans par exemple *Infobae* ou *La Nación*. En même temps, *La Vanguardia* publie des interviews avec Leon Goldensohn, également psychiatre au procès de Nuremberg.

- *Riefenstahl*, documentaire sur Leni Riefenstahl maintenant disponible sur les plateformes, voir la biographie, dans *El País*, entre autres.

- *Eleanor the Great*, articles sur le choix de Scarlett Johansson de travailler avec des survivants de l'holocauste.

- *Popel*, voir dans *El País* l'article sur non seulement le documentaire mais sur tout le processus réel de recherche d'Enric Moner.

- *Each of us*, en tournage en Navarre, film sur Ravensbrück qui sortira l'an prochain.

On trouve ce trimestre beaucoup d'informations, dans différents journaux sur les parutions des livres suivant :

- *Besos y abrazos desde el infierno* (Enric Urraca)
- *Entre los muros del olvido* (Juan de Sola)
- *Los Triángulos Rojos* (Amalia Rosado Orquin), Prix Celia Amorós d'Essai Féministe)
- *Un pueblo en el tercer Reich* (Julia Boyd)
- *La guardiana de los libros* (Mario Escobar)
- *En la mente del Nazi* (Laurence Rees)
- *Los últimos de la fila* (Gregory Cingal)
- *Menguele en Paraguay* (Beti Anton)

Complètement atemporel mais toujours intéressant, des articles à signaler :

- *CNN*, dans sa section voyages, « La cité souterraine nazie abandonnée, cachée sous un magnifique champ (Pniewo) »

- *Infobae* : « les autobus blancs »

- *Ara* : « Paul Simon, peintre de l'horreur »

- *Infobae* : « Le survivant de la Shoah qui a traduit plus d'un millier de criminels de guerre en justice : Simon Wiesenthal, le chasseur de nazis »

- *El diario.es* : « Tadeusz Pietrzykowski, le boxeur polonais qui a survécu à Auschwitz en remportant des combats contre les nazis »

Un trimestre très dense !

Nathalie Serra

Histoire

Dans son n°1010, septembre 2025, *Le Patriote Résistant* développe un dossier Aviateurs & Déportés où il expose dans une partie le sort des aviateurs alliés déportés à Buchenwald et dans une seconde partie celui des aviateurs de l'US Air Force déportés à Mauthausen. À Buchenwald, ils furent 168 de diverses nationalités à s'organiser hiérarchiquement sous l'autorité de Phillip Lamason, un Néo-Zélandais, le plus gradé d'entre eux. Ils réussirent, grâce à des contacts clandestins à passer des messages à la *Luftwaffe* qui finalement fit transférer au *Stalag Luft III*, les 166 aviateurs survivants du camp de Buchenwald. À Mauthausen, les 47 officiers aviateurs US furent exterminés lors d'allers-retours sur l'escalier de la carrière avec une charge de pierres de plus en plus lourde. Ces faits de septembre 1944 ont été officiellement déposés à Nuremberg par le docteur Louis-François Fichez et Maurice Lampe.

Dans son numéro suivant, 1011, octobre 2025, *le Patriote Résistant* donne la traduction en français d'un texte en allemand publié par la Fédération Internationale de la Résistance – FIR – à l'occasion du 100^e anniversaire du groupe d'artistes, d'architectes et de designers qui fondèrent le Bauhaus à Dessau. *Antifascisme et design*, titre de ce texte, annonce le sort de ces intellectuels opposés au nazisme qui durent pour certains émigrer et pour d'autres furent détenus en prison ou en camp de concentration où 21 d'entre eux périrent ou furent exécutés. C'est ainsi que Franz Ehrlich interné à Buchenwald fut contraint de concevoir la porte en fer forgé du camp avec la devise « *Jedem das Seine* » (À chacun son dû).

Dans ce même numéro, est signalé que parmi les événements s'étant déroulés dans les départements, on a souligné, lors de la cérémonie rendant hommage aux déportés du convoi du 15 août 1944 parti de Pantin, que plus de 1 000 femmes ont été déportées à Ravensbrück par l'ensemble des trois convois des 18 avril, 13 mai

Dans la presse mémorielle

et 11 août 1944, soit respectivement 400 (79 ne reviendront pas), 533 (94 ne reviendront pas) et 78 (17 ne reviendront pas) et que dans la Sarthe on se souvient que le 6 mars 1943, 17 jeunes qui manifestaient contre le service du travail obligatoire (STO) ont été incarcérés dans la prison du Mans avant d'être déportés à Mauthausen où 7 d'entre eux périrent.

Le numéro 1012 du *Patriote Résistant* (novembre 2025) rappelle par deux articles l'importance du procès de Nuremberg qui s'ouvrit le 20 novembre 1945.

La poche de Royan est relatée dans le n°771-772, juin à septembre 2025 du bulletin Dachau. L'importance stratégique du site, les réseaux de Résistance, la constitution de cette Poche, le tragique bombardement de Royan le 5 janvier 1945, les combats jusqu'à la capitulation de l'amiral Michahelles le 17 avril, sont les principaux points développés.

Les Comités départementaux de libération (CDL) créés dans la clandestinité sur le modèle du CNR sont présentés dans le n°122, septembre 2025, de *la Lettre de la Fondation de la Résistance*. Le Comité parisien fait l'objet d'un article spécifique ainsi que la seule femme présidente d'un CDL : Mathilde Mir, en Charente.

Histoire des camps

Un article « Un résistant mort à Auschwitz » portant sur Raymond Legrand (1900 – 1942) permet au *Patriote Résistant* n°1012, novembre 2025, de rappeler qu'il y eut trois grands convois de déportés de répression acheminés sur Auschwitz : le 6 juillet 1942 dit convoi des « 45 000 », le 24 janvier 1943 dit convoi des « 31 000 » et le 27 avril 1944 dit convoi «des tatoués ».

Portraits

Dans la publication *Dachau*, n°771-772, juin à septembre 2025, une large place est faite à l'interview (10 pages) de Jean Lafaurie, centenaire,

faite le 3 mai 2025 à Dachau. Celui-ci, né le 30 novembre 1923, s'engagea dans la Résistance auprès des FTP ; arrêté le 14 juillet 1943, il fut successivement emprisonné à Tulle, Limoges puis à la centrale d'Eysses où il participa à la tentative de mutinerie du 19 février 1944 écrasée les jours suivant par la division *Das Reich*, douze de ses camarades furent fusillés. Le 30 mai 1944, près de 1 200 détenus d'Eysses furent transférés à Compiègne puis déportés, le 18 juin à Dachau. Jean Lafaurie y arriva le 20 juin et fut libéré au camp d'Allach par les troupes US le 20 avril 1945.

À partir de l'interview de Pierre Mattler, patriote résistant à l'Occupation – PRO – c'est l'ensemble des mesures prises par les nazis à l'encontre des populations d'Alsace et de Moselle annexées qui est évoqué dans le n° 1012, novembre 2025, du *Patriote Résistant*. Pierre Mattler parle des instituteurs français remplacés par des instituteurs allemands, des interdictions de parler français et de porter le béret. Son histoire commence par son frère Prosper qui, requis pour l'armée allemande, tente de passer en Suisse, puis arrêté, est condamné à onze mois de prison. Sa peine accomplie, il réussit à rejoindre la Suisse avec un voisin ce qui a pour conséquence l'arrestation de sa mère et de sa sœur et leur incarcération au camp de Schirmeck pendant trois mois. Pierre Mattler en février 1943, alors âgé de 11 ans, est envoyé avec sa sœur (18 ans) à Undermachtal dans un camp de redressement où il doit aider les agriculteurs, puis dans un camp gardé par des SS à Schelklingen et enfin transféré à Riedlingen dans un camp moins surveillé où ces jeunes comme lui vont à l'école et travaillent chez les habitants. Leur libération a lieu en mai 1945.

Claude Dutems

Actualités de l'UAMCN

L'UAMCN a tenu le 29 novembre son Assemblée générale, à la mairie du XX^e. Trois présidents de associations membres n'ont pu y participer. Les trois rapports (d'activité, financier et moral) ont été approuvés à l'unanimité. En qualité de président de l'Union, j'ai présenté le rapport moral, que j'ai prolongé par les considérations qu'on lira ci-dessous, dans la mesure où les convictions et exigences que j'y défends, je les ai mûries au long des années au sein de l'Amicale de Mauthausen, y compris dans les activités de ce qu'on nommait alors l' « interamicale », tandis que se sont complexifiées, tendues puis distendues les relations de nos amicales avec la FMD. Il faudra qu'un bilan explicite et complet soit tiré de ces situations, qui peut-être appartiennent au passé. DS



Je me sens vivement attaché à ce que la connaissance du système concentrationnaire nazi, et plus étroitement celle de la **condition concentrationnaire**, soient au cœur des objectifs et des messages qu'on peut encore appeler la mémoire des camps. Je suis habité par la conviction que c'est l'une des deux leçons fondamentales que la rupture civilisationnelle, voire anthropologique, opérée par l'épisode nazi peut légitimement prétendre inscrire dans la conscience contemporaine, en Europe en tout cas – l'autre étant évidemment « la destruction des juifs d'Europe », ressenti comme de plus haute importance encore, mais la hiérarchisation n'est pas mon sujet.

C'est pourquoi, selon moi, le **positionnement de l'UAMCN est pertinent** : un ancrage territorial (= le camp dont nous construisons la mémoire,

évidemment étendue aux camps dépendants, sur la longue durée), et le réseau fédéré des grands camps dont la société française porte la mémoire. Un gisement et un horizon d'activités, de connaissances, dont l'intérêt, la pertinence grandissent actuellement, souvent de façon volontariste et spectaculaire, dans le paysage européen. Et bien sûr une dynamique nouvelle, qu'il conviendrait de fortifier encore, des Comités internationaux (je songe au rendez-vous fixé à La Haye en mars 2026). Et sans fuir la signification politique de nos engagements – ce qu'attendent de nous nos amis allemands et autrichiens.

La démission d'Yves Lescure de sa fonction à la **FMD** (dont nous avons été informés par l'un d'entre nous) prend effet aujourd'hui 29 novembre. À en juger par les échanges de courriers qui nous ont été communiqués, les conditions de ce départ sont consternantes : de tristes règlements de compte. Ce ne sont pas nos affaires ; la suite ne nous laisse pas indifférents, inévitablement¹.

Nous aurons à dire sur l'histoire des 20 dernières années. Pas ici – sauf quelques rappels succincts. Si la politique de la FMD avait été différente, l'interamicale n'aurait pas existé, ni donc l'UAMCN. Il serait erroné de rattacher cette certitude uniquement à la conception qu'en développa Y. Lescure, à sa manière certes particulière. Dès 2001, à Linz, en séance publique d'un symposium organisé par l'Amicale de Mauthausen, la présidente de la Fondation avait voulu nous convaincre que les amicales n'avaient plus de raison d'exister, puisqu'il y avait la Fondation. De fait, à mesure de la disparition des déportés membres du CA et du Bureau de la FMD – qui croyaient y représenter le camp auquel ils avaient survécu – les amicales disparurent de l'organigramme. L'AFMD occupa seule la place du militantisme associatif, au côté d'associations représentant des situations historiques de moindre poids numérique et mémoriel que nous.

De notre point de vue, qu'il y ait eu dans la politique de la FMD, à la fin du siècle précédent, une erreur d'analyse, c'est compréhensible. Mais le déni de réalité – nous existons, et sommes armés pour surmonter la disparition des derniers déportés, sur des objectifs et des méthodes redéfinis –,

c'est autre chose. Désormais, l'UAMCN entend jouer son rôle, et l'amplifier.

Les champs d'activité de l'AFMD et des associations de mémoire des camps ne sont pas concurrentiels. Les DT-AFMD, là où elles existent, permettent une activité transversale entre militants locaux attachés à l'un ou l'autre camp, dans les limites de savoirs individuels. Les Amicales n'ont pas maintenu un maillage local efficient, mais sont dépositaires de patrimoines de connaissances historiques, de témoignages, et surtout d'une pratique constamment réactivée des sites des camps et de tous ceux qui œuvrent à leur mise en valeur. L'UAMCN en a fait son premier territoire d'activité : nous avons une expertise des sites concentrationnaires, y compris les réseaux des camps satellites, ou beaucoup s'accomplit actuellement, et sommes partenaires des actions de terrain qui s'y développent.

Enfin, comment se satisfaire du partenariat, cet automne, à Paris, entre la Fondation pour la mémoire de la Shoah et la Fondation de la Résistance, pour traiter du « retour des déportés » ? Comment ne voit-on pas combien cet attelage, sur ce sujet, était bancal et inapproprié ? Une seule objection, sur une question qui mériterait un argumentaire plus complet : quid des déportés non-résistants, les « pris par hasard » sur lesquels Cayrol insistait dès 1955 (« commentaire » de *Nuit et Brouillard*) ? L'enjeu mémoriel essentiel pour nous, c'est la condition concentrationnaire.

Désormais nous sommes seuls – mais nous ne nous affaiblissons pas. Nous étions promis à la disparition : nous en sommes loin.

Pourquoi n'avons-nous pas disparu ? Parce que ce dont nous sommes dépositaires est profondément enraciné. Et parce que nous ne sommes pas, plus, de moins en moins, que des descendants – c'est une évolution heureuse et indispensable. Tous nous sommes porteurs de modes d'oppression/répression dont nos contemporains voient ressurgir la menace, plus distinctement peut-être que le risque génocidaire. Nous ne sommes vraiment pas repliés dans le passé. Ceci dans un contexte global très difficile, qui renforce les convictions et les urgences.

« Nous » (les non-juifs de la mémoire des camps) éprouvons vivement deux risques croissants et concomitants, sinon conjoints : tandis que « la Shoah » capte toute l'attention, sur tous les registres sociétaux, et tend à englober toutes les représentations du système concentrationnaire - exterminateur, se reconstitue une nébuleuse de catégories et désignations dont les rescapés des camps avaient réussi dans les deux premières décennies d'après-guerre à faire admettre la dissociation claire : prisonniers de guerre, travailleurs forcés (en France : requis du STO), internés, et finalement le tout-venant des malheurs de la guerre.

Il fut important de substituer au concept de camp d'extermination celui de centre de mise à mort. Mais nul n'a porté une exigence de même nature pour que l'appellation camps de concentration, euphémisme nazi, soit réinterrogée pour empêcher les confusionnismes, qui ouvrent la voie au négationnisme.

La perception actuelle de la condition concentrationnaire est donc ce double risque : soit l'englobement dans les marges de la shoah, soit la banalisation parmi les malheurs de la guerre. Dans les deux cas, « nous » devenons invisibles. Les camps de concentration sont en passe de sortir du paysage. Je souligne qu'est évoquée ici la seconde époque du système concentrationnaire, qui s'ouvre avec la guerre, et donc l'internationalisation de la population internée dans les camps, par mesure de répression dans les pays occupés : tous les déportés promis à la mort par épuisement, à quoi s'ajoutent des violences quotidiennes. Deux situations donc : la mort dès l'entrée ou différée, par tous les moyens. Il ne s'agit pas ici de tout décrire... Une conviction exprimée par beaucoup de rescapés du camp : il eût mieux valu être fusillé.

Les gazages de masse, dès l'arrivée, dans les centres de mise à mort ou quotidiennement, dès l'arrivée aussi des juifs identifiés tels : tous ceux-là n'ont pas vécu la condition concentrationnaire. Mais jusqu'aux tout derniers jours, dans les tout derniers camps libérés, en mai 1945, des détenus juifs ont vécu leur libération, au terme du jeu infini des transferts, mais parfois non :

en ayant vécu longtemps le sort des concentrationnaires, plus exposés que les autres. En très petit nombre – mais quels acteurs et témoins essentiels !

Ma conviction profonde, réfléchie, est qu'il nous appartient, aujourd'hui, de porter haut, sans timidité, la mémoire du « concentrationnat », néologisme forgé par Jean Cayrol (= le quotidien de plusieurs mois/années dans un camp de concentration nazi). Corpus énorme de réalités, outil de travail et de communication. Énorme chantier, dans le contexte où nous sommes...

Je suis conscient que cette approche implique d'infinies précautions d'analyse et d'expression, et bien entendu des échanges avec des spécialistes de la shoah – je ne vais pas m'étendre davantage ici.

Je propose, parmi d'autres positionnements et actions, que nous commençons à réfléchir à la perspective d'une publication de l'UAMCN (de dimension et support à définir) sur ces questions difficiles.

¹ Nous avons appris, par une voie officieuse, qu'un « directeur administratif et financier » de la FMD a été nommé : Dimitri Manassis, 36 ans, docteur en histoire contemporaine, spécialiste de l'histoire du PCF et du Front populaire. Il a aussi été assistant parlementaire d'un député de la France Insoumise. Et l'on nous rapporte que le président de la FMD, Serge Wolikow, « est clairement désireux de voir se développer avec les associations de mémoire une coopération que la personnalité de l'ancien directeur rendait

extrêmement difficile ». Dont acte, et à suivre. Nous allons prendre des initiatives en ce sens.

Daniel Simon

Carnet de l'Amicale

NOS PEINES

Décès de déporté

Pierre BONNAVE – à 103 ans – mle 28684, Mauthausen, Wiener Neustadt, Redl-Zipf

Décès dans les familles

Robert ALEU, fils d'Antonio Duque, Mauthausen

Germaine MAINGOT, veuve de Bernard, Mauthausen, Melk, Ebensee

Jacqueline PRUVOT, fille d'Alfred Lemaire, décédé à Mauthausen

Jeanne SUQUET, veuve d'Yves Suquet, Mauthausen, Melk, Ebensee

NOS JOIES

Naissance de **Raphaël KLEIN**, arrière-arrière-petit-fils de **Georges Parizot**, décédé à Ebensee

Ildiko Pusztai

Libéré à Mauthausen, Francisco Boluda Diez a été hébergé près d'Enns avec un grand groupe d'Espagnols. Il a mis à profit les jours d'incertitude, d'attente et d'espoirs qui s'ensuivirent pour écrire son Journal du retour, que sa fille, Dolores, a traduit en français et édité en deux langues. L'intégralité de ce Journal est disponible auprès de : dolores.merelle@orange.fr.

Notre Comité National de Mauthausen qui était au courant de notre situation dans tous ses détails, en raison du déplacement d'un de nos camarades là-bas, avait pris les dispositions pertinentes au cours de ces deux jours en vue de résoudre nos problèmes. Et le résultat fut que le 19 à la dernière heure, on nous a donné à chacun un demi-pain ainsi qu'un peu de nourriture ce qui signifiait qu'à partir de ce moment le problème de l'approvisionnement était résolu. C'était une base essentielle pour continuer à attendre le moment de la marche tous ensemble, parce que sinon, face à la nécessité de chercher de quoi se nourrir, cela aurait conduit à l'éclatement de notre groupe, et avec lui l'impossibilité d'effectuer notre évacuation.

De plus, notre logement qui laissait beaucoup à désirer au départ avait été revu. Les locaux de l'usine dont nous n'avions pas fait usage, en raison de l'état de saleté et de misère dans lequel ils se trouvaient à notre arrivée, avaient été nettoyés. En face de notre campement se trouvait un camp de prisonniers de guerre, de l'armée et de la S.S. allemandes, qui étaient utilisés pour l'instant dans les travaux urgents dans le village de Enns et aux alentours. (suite p. 44)

Histoires: Francisco Boluda, l'attente du retour

(suite de la page 43) Un groupe d'entre eux, sur ordre du commandement américain, a travaillé pendant deux jours sur la propreté du local, et le 19 après-midi, des ordres ont été donnés afin que nous allions tous loger à l'intérieur (...)

Le lendemain, nous avons eu l'agréable visite du Lieutenant-Colonel français qui était déjà au courant de ce qui nous arrivait. Il nous a précisé que notre évacuation était en cours par Linz, par avion, et par la Suisse, la Croix-Rouge, et des deux canaux, nous accueillerons favorablement celui qui pourrait nous évacuer en premier (...). Il a également dit qu'il se rendait le lendemain pour rencontrer son gouvernement, entre autres choses afin de nous fournir une documentation globale faisant autorité pour prouver notre situation en tant que prisonniers de guerre français. (...)

Chacun, sans oublier notre objectif commun, l'anéantissement de Franco, passe en revue ses souvenirs, ses possibilités et ses relations. Vous avez une fiancée (...), d'autres ont de la famille dans tel ou tel département, beaucoup d'autres n'en ont pas ou ne connaissent personne et ne savent pas où ils vont mener leurs pas. Et chacun a ses projets pour reprendre vie, projets qui diffèrent selon l'âge, le caractère et les possibilités personnelles. Nous sommes tous d'accord, cependant, que le gouvernement français nous facilitera la route jusqu'à nous permettre de retourner dans notre patrie (...).

Ayant toutes les heures de la journée libre, nous nous appliquons tous aux tâches d'hygiène et le reste aux amusements, jeux d'échecs, notes, conversations, promenades à la campagne, etc.

La nuit, il y a toujours un moment de musique accompagné de chansons, blagues et récitals par des camarades qui ne manquent jamais de compétences pour cela.

Les Français qui étaient avec nous étaient partis le 20.

D'autre part, nous avons reçu des nouvelles de Mauthausen selon lesquelles le 21, 300 Espagnols étaient partis via la Suisse avec des camions de la Croix-Rouge, et à la dernière minute le camarade Capdevila nous a dit, venant de Mauthausen, que le prochain transport viendrait nous chercher de façon sûre.

Enfin le 26 à 16 h 30, la caravane est arrivée. Elle devait nous emmener à Linz.

Comme on le savait déjà le matin, nos chefs cuisiniers qui étaient espagnols — après le départ des Français — nous ont offert un bon menu et nous ont distribué des provisions pour le voyage. À 16 h 30 nous partons en direction de Linz où nous arrivons vers 18h.

En chemin, nous avons eu l'occasion de voir l'énorme agglomération des prisonniers de guerre allemands autour de Linz. Mais ce qui nous a frappés fortement, c'est l'état de destruction dans lequel se trouvait la ville, résultat des bombardements. Quelque chose qui m'a rappelé notre Belchite.

Nous sommes arrivés à l'aérodrome et on nous a affectés à l'un des hangars pour y passer la nuit. La veille, 9 000 personnes étaient parties pour la France (comme on nous l'a dit) donc il n'y avait plus beaucoup de monde, mais jusque tard dans la nuit, les caravanes continuaient de venir, de sorte que, le lendemain, l'aérodrome était à nouveau plein.

On nous a rassemblés en groupes de 30 hommes à des fins d'approvisionnement et

d'embarquement. Chaque avion chargeait un groupe. (...)

Nous sommes montés à bord le 29 à 10 h 30 du matin. Une demi-heure plus tôt, nous avons été informés qu'aucun avion n'était prévu parce que la météo annonçait des tempêtes majeures sur la route que nous étions censés suivre. Pour cette raison, chacun est parti de son côté, parce qu'avec la foule de personnes présentes, beaucoup de femmes, c'était assez amusant. Je m'apprêtais à sortir prendre le soleil avec un ami quand une multitude d'appareils est arrivée, tous bimoteurs pour passagers.

Puis ils ont nommé mon groupe et ont demandé de se dépêcher, parce que les appareils nous attendaient. Et nous nous sommes préparés rapidement et à 10 h 30 nous étions dans l'appareil.

Et ici, je continue les notes depuis l'air, avec l'étrange sensation du premier vol et un peu d'inquiétude. Il est 10 h 55 quand le monstre décolle et commence à prendre de la hauteur. Le Danube se divise formidablement, et je pense qu'il va me servir de point de référence pendant le voyage.

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

Directeur de la publication Claude

Simon **Rédacteur en chef** Claude

Simon **Rédaction** Claude Dutems,

Chantal Lafaurie, Sylvie Ledizet,

Laurent Meyer, Ildiko Pusztai, Armelle

Querbouet, Danyèle Régerat, Nathalie

Serra, Daniel Simon, Caroline Ulmann.

Maquette Bernard Obermosser,

Claude Simon. **Impression** Wagram-

Editions **Routage** Pubadresse

CPPAP : 1126 A 06878